

**TSNR**

**Comment la pédagogie et la didactique en STS influencent-elles l'inclusion des étudiants issus de STMG et de Bac Professionnel ?**

**Stéphanie Thurotte-Olivier**

**Numen : 25 E 1618003NUE**

## **Remerciements**

Je tenais à remercier Mme PANDOLFI qui, par son enseignement tout au long de cette année, m'a permis de prendre confiance en moi pour accomplir mes missions d'enseignement. Véritable soutien psychologique et technique, il est indéniable que cette enseignante a joué un rôle pivot dans la réussite de cette année. Si l'appétence pour l'enseignement ne m'a jamais manqué, il n'en reste pas moins que les premiers jours voir le premier jour de rentrée dans mes classes étaient source de stress mais me savoir épauler et aider m'a permis d'enseigner sereinement durant cette première année.

J'ai effectué après mon diplôme de l'EDHEC, école de commerce à Lille, une carrière d'une dizaine d'années dans des fonctions achats à la fois dans de grands groupes comme Bacardi-Martini ou encore Chanel mais aussi dans des PME comme Chateaufort. J'ai eu la chance d'avoir des postes à responsabilité, dans des comités de direction et me suis parfaitement épanouie dans cette carrière privée. Toutefois, j'ai toujours eu cette envie de transmettre et d'accompagner des élèves et étudiants et su, venant d'une famille avec nombre d'enseignants, que cette carrière m'attirait et m'épanouirait.

Cependant, j'ai eu la chance indéniable d'avoir, pour cette première année, intégrer un lycée qui m'a accueillie et accompagnée avec humanité. J'ai toujours senti que je pouvais échanger avec l'ensemble de l'équipe pédagogique mais aussi la direction de l'établissement sur mes interrogations qu'elles soient administratives ou éducatives. Je tenais dès lors à remercier vivement et chaleureusement Mr DE TROGOFF et Mme LEMESLE pour leur capacité d'écoute et disponibilité tout au long de cette année. J'ai aimé enseigner aussi parce que le lycée Van Gogh a mis en place un environnement bienveillant à l'égard des professeurs qui se ressent dans l'établissement.

Je tenais aussi à remercier particulièrement Mr KANHONOUS, mon tuteur qui, par son écoute bienveillante, ses conseils toujours prodigués avec calme et assurance, ont été bénéfiques et m'ont permis de grandir en tant qu'enseignante mais aussi ont favorisé la mise en place de compétences pour exercer mon métier. Les moments d'échange, nombreux avec lui, loin d'être source de stress ont été des moments structurant lors de cette première année d'enseignement.

**Je remercie aussi Mme LEJEUNE et Mme BELLANCE qui ont grandement participé à étayer mes recherches, analyses et retour sur expérience nécessaires à la rédaction de ce travail de recherche. Je les remercie pour le temps qu'elles ont pris pour m'expliquer leur métier d'enseignantes en BTS.**

**J'ai choisi ce sujet suite à une réunion qui a eu lieu en novembre avec l'équipe pédagogique, Mr de Trogoff et Mr Cérani, notre inspecteur, sur la problématique actuelle de l'établissement Van Gogh pour accompagner les étudiants en BTS Assistant de Gestion PME-PMI dans la réussite de leurs études. Les interrogations sur l'accompagnement des étudiants venant à la fois de filières générales, baccalauréats professionnels mais aussi technologiques au sein des années de STS ont été abordées. Intéressée par cette problématique, j'ai donc choisi de traiter ce sujet pour mon travail de recherche.**

## Table des matières :

<b>PARTIE 1</b>	6
<b>Introduction</b>	
<b>A. Evolution de la filière technologique : de G à STMG, les évolutions pédagogiques.</b>	7
<b>B. Les évolutions de la filière professionnelle</b>	9
<b>C. Les changements pédagogiques et didactiques lors du passage en STS</b>	10
<b>Présentation de la problématique :</b>	12
<b>PARTIE 2</b>	13
<b>Analyse du sujet à partir d'une revue de littérature</b>	
<b>A. Le décrochage en STS et les actions actuelles de remédiation</b>	13
<i>1/ les chiffres du décrochage</i>	13
<i>2/ Les actions mises en place pour accompagner la réussite des étudiants issus de Bac professionnel</i>	13
<i>3/ La pédagogie différenciée</i>	14
<b>B. Comment gérer et exploiter la diversité d'un groupe classe ?</b>	16
<i>1/ la diversité, source d'hétérogénéité, favorise le partage des connaissances</i>	16
<i>2/ La diversité peut aussi créer un sentiment d'inadéquation et d'inefficacité personnelle.</i>	18
<i>3/ L'accompagnement de la diversité par le professeur : outil de motivation</i>	19
<b>C. Capitaliser sur la nature réflexive des enseignements précédents pour favoriser la réussite des étudiants</b>	20
<i>1/ Comment l'évolution de la filière technologique a-t-elle amélioré la capacité réflexive des élèves ?</i>	20
<i>2/ Adopter une posture réflexive, changement entre enseignement secondaire et supérieur en STS.</i>	21
<b>PARTIE 3</b>	23
<b>Méthodologie de l'enquête terrain et limitation du champs de recherche</b>	
<i>1/ Intérêt de la méthode d'observation passive :</i>	24

<b>PARTIE 4</b>	25
<b>Résultats de l'enquête terrain et discussion</b>	
<b>A. Résultats de l'observation passive de deux cours en STS-1<sup>ère</sup> année, similitudes pédagogiques et didactiques entre STMG, BAC PRO et BTS.</b>	25
<i>1/ Le matériel et utilisation des TICE</i>	25
<i>2/ Rappel des pré-acquis</i>	25
<i>3/ Les exercices cas pratiques, analyses de situation</i>	26
<i>4/ Les différences pédagogiques et didactiques entre STMG, BAC PRO et STS</i>	27
<b>B. Les résultats liés à l'enquête qualitative auprès des professeurs</b>	27
<i>1/ L'élève acteur de sa formation : Comment y parvenir ?</i>	27
<i>2/ Comment rendre un étudiant autonome ?</i>	28
<i>3/ Quel est le rôle de la note dans le succès d'un apprentissage ?</i>	29
<i>4/ Face à ces écueils quels outils de remédiation ont été mis en œuvre et testés ?</i>	31
<b>C. Les résultats de l'enquête qualitative suite aux entretiens semi-directifs avec des étudiants.</b>	32
<i>1/ Un problème d'image de soi dégradée par le regard des autres.</i>	32
<i>2/ Un des facteurs de réussite : l'entraide grâce à un partage des connaissances entre apprenants.</i>	33
<i>3/ L'écueil du savoir-être et du travail personnel</i>	33
<i>4/ L'impact du passage des BAC PRO en 3 ans et la problématique de valence</i>	34
<b>PARTIE 5</b>	36
<b>Conclusions</b>	
<i>Conclusions du travail de recherche</i>	36
<i>Pistes d'ouverture et de réflexion</i>	37

## **PARTIE 1 - INTRODUCTION**

« *L'apprentissage des élèves ne peut être celui de définitions de notions déconnectées de toute réalité pratique*<sup>1</sup> ». Les différentes rénovations de la filière technologique tertiaire se sont attachées à développer la capacité réflexive des élèves mais aussi sensibiliser les élèves à la transversalité des enseignements et au fait que ces notions permettent d'appréhender des situations réelles et concrètes en lien avec leur vécu. Cette approche pédagogique a pour objectif de favoriser l'intégration des élèves dans le supérieur non seulement grâce à un contenu et des compétences que ce soit en baccalauréat professionnel comme en STMG. Ces approches en termes pédagogique et didactique devraient dès lors permettre la poursuite des études supérieures et pourtant, des constats empiriques montrent que les étudiants intégrant la filière STS pouvaient « décrocher » dès les premières semaines face à un changement générant un sentiment soit d'inadéquation de ses capacités avec le travail demandé c'est-à-dire de ne pouvoir surmonter ce passage du secondaire vers le supérieur. Ce décrochage précoce est-il généré par des approches didactiques et pédagogiques différentes entre le secondaire et le supérieur ?

« *Elle remonte à l'antiquité, la ritournelle du « niveau qui baisse »*<sup>2</sup>. Selon le dictionnaire psychologie de DORON ET PARROT 1991, le niveau scolaire « désigne la qualité des performances dont est capable un élève par rapport à d'autres classes comparables, ou encore la nature des connaissances et capacités exigées à un examen ou concours ». Un des éléments que l'on peut entendre régulièrement est un constat empirique d'un niveau des élèves arrivant en STS qui baisse. Constat empirique ou sentiment potentiellement infondé, il n'en reste pas moins que cette notion de niveau en baisse des étudiants arrivant en STS se baserait sur des notions et compétences ou mal acquises ou non abordées dans la scolarité en STMG ou Bac professionnel. Cependant, on peut admettre que l'examen du baccalauréat assure une fonction de contrôle et de sélection. De plus, les appréciations et les notations des professeurs assurent elles aussi une fonction d'évaluation et de régulation des acquisitions scolaires. Ainsi, ce travail de recherche ne traitera pas des pré-acquis nécessaires à l'entrée en STS mais bien de la stratégie pédagogique dans ses similitudes et différences entre l'enseignement dans les deux filières amenant au baccalauréat qu'il soit technologique ou professionnel. Il s'agit bien ici d'étudier les éléments de didactiques et de pédagogie qui constitueraient un point d'ancrage pour une meilleure insertion des élèves dans leur parcours étudiant.

---

<sup>1</sup> Extrait du programme d'économie de 1<sup>ère</sup> STMG.

<sup>2</sup> Extrait de l'ouvrage « le niveau baisse-t-il vraiment » de Fanny CAPEL et François DUBET- Editions Magnard.

Selon le courant behavioriste, les comportements de l'individu évoluent en fonction de son environnement et des modifications de ce dernier. Il est indéniable que l'environnement scolaire entre le secondaire et le supérieur est modifié et pourrait alors impacter les mécanismes d'apprentissage de l'individu. Il s'agit ici d'identifier ces changements majeurs en matière de stratégie pédagogique ou de didactique pour parvenir à identifier des éléments pouvant potentiellement perturber l'apprentissage des élèves issus de parcours différents en l'occurrence filière professionnelle et STMG. Selon le courant interactionniste dont L.S VYGOTSKI est un des auteurs, la pensée se construit dans l'interaction entre l'individu et l'environnement dans lequel il se développe. Pour celui constructiviste, l'individu par son activité est à l'origine de la construction progressive de ses connaissances. Ces deux courants appliqués à la démarche d'apprentissage en milieu scolaire et à notre sujet nous amènent à nous interroger sur les impacts potentiels des changements dans l'univers de l'apprenant lors de son passage du secondaire vers le supérieur.

***Quels sont ces changements perturbateurs ou au contraire ces similitudes dans l'environnement de l'apprenant impactant les mécanismes d'apprentissage ?***

Pour permettre d'étudier les passerelles cognitives entre l'enseignement secondaire et supérieur, il convient tout d'abord d'évoquer les évolutions de la filière technologique tertiaire et de celle professionnelle en termes de contenu mais surtout de pédagogie et de didactique.

### **A. Evolution de la filière technologique : de G à STMG, les évolutions pédagogiques.**

Notre filière a été créée en 1968. Elle est restée « G » pendant 25 ans. En 1992, elle a été réformée pour « STT » qui a duré 13 ans avant de devenir « STG » en 2005 puis STMG en 2012.

#### Favoriser une poursuite d'études en formation supérieure

La filière STG s'est substituée à la filière STT pour remplir un objectif, celui « *de favoriser une poursuite d'études réussie pour les bacheliers technologiques tertiaires, en particulier dans les formations supérieures liées aux sciences de gestion*<sup>3</sup> ». Cet objectif est encore d'actualité, la filière STMG devant permettre et favoriser une poursuite d'étude en IUT par exemple.

#### Une rénovation de l'organisation des enseignements et des contenus disciplinaires

Que ce soit la rénovation de la filière STT ou STG, les objectifs étaient à la fois sur la stratégie pédagogique, la didactique mais aussi le contenu des enseignements qui ont pour vocation de suivre les évolutions des domaines scientifiques et technologiques. Les matières enseignées telles que le management ou encore le droit sont des matières vivantes et évolutives. En terme d'évolution sur le

---

<sup>3</sup> Extrait de Cahiers pédagogiques n° 461 -2008- de Pierre Vinard- IA-IPR économie-gestion de l'Académie de Paris.

contenu enseigné on peut citer par exemple lors du passage en STG la création de deux spécialités en 1<sup>ère</sup> « gestion » et « communication ». Avec la rénovation STMG, une seule et même spécialité a été créée « les sciences de gestion ». Lors de la rénovation STT vers STG, les quatre spécialités de Terminale avaient été conservées. Avec la création de STMG, on a gardé les quatre spécialités « gestion-finance », « mercatique », « ressources humaines et communication » et « système d'information et de gestion ». Ces modifications sur le contenu des enseignements ont toujours servi l'objectif de permettre aux élèves de poursuivre avec succès leurs études dans le supérieur. Aussi, le sujet de ce travail de recherche va plutôt s'attacher à étudier les points de convergence et divergence entre les stratégies pédagogiques et la didactique entre le secondaire et le supérieur et en particulier en STS. De fait, pour la filière STMG, les contenus, notions et compétences à acquérir au lycée favorisent l'insertion dans des études supérieures mais la question reste de savoir si les aspects pédagogiques et didactiques des filières à la fois professionnelles et STMG sont aussi des éléments qui au-delà des contenus des disciplines, préparent favorablement à l'entrée dans le supérieur. De fait, en STS, les disciplines sont enseignées comme une pratique professionnelle à la différence des filières technologiques du secondaires qui doivent s'attacher à des traitements d'informations avec des finalités de gestion. La professionnalisation des élèves se fera dans le supérieur grâce au diplôme du BTS par exemple. Ainsi, les recherches se sont beaucoup attachées à étudier la rénovation de la filière technologique tertiaire dans les changements du contenu disciplinaire. Ici, nous allons nous intéresser aux impacts de la rénovation sur la pédagogie et la didactique.

Par exemple, les contenus des spécialités en terminal STMG ont certes été rénovés mais c'est aussi dans la stratégie pédagogique en filière technologique que les évolutions sont les plus notables. En effet, en filière STT les documents étaient peu utilisés. Les cours s'appuyaient sur un passage du savoir de l'enseignant vers l'apprenant par des éléments notionnels. En STG, les documents commencent à prendre une part plus importante dans l'enseignement. Ainsi, on pouvait lire dans les programmes STG que l'enseignement des différentes disciplines devait « *permettre l'acquisition des méthodes et de la rigueur intellectuelle nécessaires à l'expression d'une pensée éclairée et autonome* ». Il s'agit bien de développer un « *aptitude à l'analyse critique* ». Les documents et leurs études sont donc un point d'entrée pour réaliser cet objectif. Toutefois, ces derniers sont en premier lieu notionnels puis, dans un second temps, l'élève est amené à appliquer les notions étudiées par des exercices pratiques. La création de la filière STMG a profondément modifié cette stratégie pédagogique en imposant une émergence des savoirs que l'élève doit alors construire lui-même.

La transformation de la filière technologique tertiaire avec la création de STMG s'est appuyée sur la volonté d'appliquer une didactique basée sur la méthode dite OAC – Observer, Analyser, Conceptualiser ou méthode inductive. Il s'agit alors de renforcer l'apprentissage dit expérientiel



c'est-à-dire le « faire pour apprendre ». Dans un premier temps, l'élève est amené à une phase de découverte. C'est le temps de l'observation et du repérage. Le second est celui de la réflexion et de l'analyse à partir de situations, documents d'actualité ou encore graphiques. La troisième et dernière phase est celle de la conceptualisation qui est un travail d'objectivation et de décontextualisation qui doit faire émerger des capacités mais aussi la compréhension des notions. Les définitions par exemple, ne sont pas données par l'enseignant mais construites par l'élève. Celui-ci est alors *acteur de son apprentissage*. Il le formalise par ses écrits. L'enseignant a une posture d'écoute et opère un travail de précisions et de reformulations. Nous ne sommes donc plus, comme en filière STT, avec un enseignement où les notions sont transmises par l'intermédiaire d'une prise de note issue de la seule prise de parole du professeur.

Cette refondation de la filière permet aujourd'hui aux élèves issus de STMG de pouvoir être acteur de leur apprentissage dès le secondaire favorisant ainsi leur intégration dans le supérieur et notamment en STS. En effet, dans l'enseignement supérieur, c'est cette capacité réflexive qui est au cœur de l'apprentissage. Dès lors, la transition paraîtrait plus aisée pour les élèves devenus étudiants. ***La stratégie pédagogique est-elle réellement similaire en STS et en STMG ? Quels sont les différences et donc changements auxquels l'étudiant doit s'adapter ?***

## **B. Les évolutions de la filière professionnelle**

En 1985, il y eut tout d'abord les transformations des LEP – lycées d'enseignements professionnels- en LP – lycée professionnel. La filière professionnelle a donc elle aussi profondément évolué entre les années 2000 et aujourd'hui. En 2000, le baccalauréat professionnel est créé et étendu à diverses spécialités près de 80 en 2014. Il se prépare ou en 2 ans à la suite du BEP ou en 4 ans à l'issue de la troisième. Les spécialités du tertiaire sont majoritaires dans les lycées professionnels depuis le milieu des années 90<sup>4</sup>. Ainsi, avant la réforme, le baccalauréat professionnel était en 4 ans et dédié à l'intégration professionnelle immédiate. La filière connaît cependant une forte croissance. Il suffit d'examiner ses effectifs avec 1300 élèves en 1985 et 5000 en 1990. Cette filière connaît donc un engouement. Le BEP était aussi avant la dernière réforme le socle du baccalauréat professionnel. En 1985, le CAP était aussi un diplôme majeur mais considéré comme un obstacle au développement du baccalauréat professionnel, le ministère décide une refondation du CAP pour satisfaire les besoins en emploi. Le CAP, dévalorisé et mis de côté, favorise le développement du BEP et du Bac pro. En 2005, le BEP devient un diplôme dédié à la poursuite d'études notamment en baccalauréat professionnel. A cette date, un diplômé sur deux du BEP poursuit ses études en baccalauréat professionnel. En 2007, 400 000 élèves sont diplômés du BEP et

---

<sup>4</sup> Histoire de l'enseignement technique par Stéphane Lembré – Edition la Découverte.

147 000 seulement poursuivent en baccalauréat professionnel. Or en 2005 et encore aujourd'hui, la volonté politique est d'avoir 60% d'une classe d'âge diplômée du supérieur. Le cursus BEP est ensuite supprimé mais pas le diplôme pour favoriser l'atteinte de cet objectif. Il devient un diplôme intermédiaire.

Par la suite, la réforme de 2007 pour les baccalauréats professionnels a aligné symboliquement le parcours en Lycée professionnel sur celui du lycée général et technologique. On a alors observé un accroissement significatif des élèves titulaires de ce baccalauréat vers les études supérieures. La généralisation notamment du bac pro en trois ans a induit un allongement du parcours scolaire des élèves alignés désormais sur celui du lycée général et technologique. En outre, les contenus à enseigner sont devenus plus théoriques. Le parcours en 3 ans a impliqué une plus forte scolarisation de l'enseignement professionnel et par conséquent, une place importante accordée aux savoirs scolaires classiques ainsi qu'à la technologie devant permettre aujourd'hui aux élèves d'accéder à des études supérieures notamment en STS. En outre, les différentes réformes ont conduit à une relative déprofessionnalisation du baccalauréat professionnel eu égard à des enseignements plus théoriques qui ont obligé les enseignants à inventer de nouvelles pratiques pédagogiques pour mobiliser des élèves qui restent encore très réticents aux savoirs abstraits. La filière professionnelle a donc réellement changé de visage de 1985 à aujourd'hui. En outre, une politique de discrimination positive a été mise en place avec les quotas en BTS. Aujourd'hui le baccalauréat professionnel est le deuxième bac de France.

Ces changements interrogent les pratiques pédagogiques que des enseignants sont amenés à développer en Lycée professionnel avec des élèves qui ont majoritairement fait l'expérience de l'échec, du sentiment de dévalorisation et d'incompétence dans leur scolarité antérieure : ***ce sentiment antérieur est-il plus à l'origine du décrochage en STS dès les premières semaines plutôt que le sentiment de déconnexion à l'entrée en STS avec des pratiques pédagogiques différentes ? Comment y pallier par la stratégie pédagogique et didactique dès l'entrée en STS ?***

### C. Les changements pédagogiques et didactiques lors du passage en STS

Alors que la didactique en STMG et dans le secondaire en général s'attache aux processus de transmission et d'appropriation des savoirs, la didactique professionnelle en STS s'intéresse plus particulièrement à la construction des compétences. Elle va insister sur l'analyse de situations de travail. Il s'agit en revanche de raisonner en termes de capacité en STMG.

En STMG, les élèves sont amenés à apprendre aux élèves à argumenter et développer un esprit de synthèse nécessaires pour la poursuite d'études dans le supérieur. De plus, les connaissances en STMG et baccalauréats professionnels seront prolongées et approfondies en STS. Depuis les travaux

de HEBBINGAUS sur la mémoire, on sait que mémoriser et donc apprendre des notions prend moins de temps que le réapprentissage de ces mêmes notions modifiées. En appliquant cette même théorie à la pédagogie, on pourrait alors s'interroger sur le fait que les notions vues en secondaire et approfondies en supérieur comme par exemple celle du patrimoine en 1<sup>ère</sup> année de STS en gestion finance, pourraient être plus difficilement mémorisables du fait de ce mécanisme de réapprentissage. De fait, au-delà du contenu, il s'agit de poser la stratégie pédagogique comme un élément favorisant la mémorisation. Dès lors, ses modifications entre le secondaire et le supérieur pourraient être un élément perturbateur sur les mécanismes d'apprentissage. Au-delà d'un simple constat empirique sur les différences pédagogiques, il convient alors de s'interroger sur les éléments qui pourraient induire un mécanisme de réapprentissage dans ses aspects négatifs. Encore une fois, les difficultés d'intégration d'élèves au parcours différents ne sont pas ici étudiées à la lumière des différences en termes de bagage de connaissances mais bien en considération des pratiques pédagogiques et didactiques auxquelles les élèves devenus étudiants ont été habitués durant leur parcours scolaire antérieur nécessitant un comportement adaptatif qui, s'il n'est pas mis en place, pourrait alors nuire à leur apprentissage. ***Comment ces nouvelles pratiques pédagogiques et didactiques peuvent-elles favoriser la mémorisation et un comportement adapté de la part de l'étudiant ?***

### Présentation de la problématique :

Ce constat en termes de différences pédagogiques et didactiques entre le secondaire et le supérieur nous permet d'aboutir à une problématique concernant un objectif de mixité réussie en matière d'accompagnement vers le diplôme du BTS pour les élèves issus de bac professionnel et de la filière STMG.

En revanche, la problématique de gestion d'une classe hétérogène ne sera pas abordée. Il s'agira réellement d'axer notre recherche et travail sur les méthodes d'enseignement différentes dans le secondaire en observant la filière professionnelle et STMG pour en ressortir les convergences, point d'ancrage d'une réussite pour les élèves devenus étudiants en STS mais aussi pour permettre aux enseignants de capitaliser sur ces ressemblances pour faciliter leur enseignement. Il s'agit ici de s'interroger sur le problème du décrochage de certains étudiants dès les premières semaines de STS issus de baccalauréats professionnels et technologiques et comprendre si ce constat empirique est dû à un ressenti de différentiel de connaissances entre étudiants ou à une difficulté pour s'adapter aux nouvelles stratégies pédagogiques et didactiques.

***Comment un professeur peut-il enseigner face à une classe d'étudiants d'horizons différents et ayant été confrontés à des méthodes d'enseignement différentes ? Quels sont les éléments en matière de pédagogie et didactique en STS qui par leur divergence avec le baccalauréat professionnel sont facteurs de déstabilisation ou au contraire de sentiment de confort d'apprentissage ? Quelles sont les principales différences, difficultés, écueils ressentis par les professeurs et étudiants ?***

<p><b>Comment la pédagogie et la didactique en STS influencent-elles l'inclusion des étudiants issus de STMG et de Baccalauréat Professionnel ?</b></p>
---

## **PARTIE 2- Analyse du sujet à partir d'une revue de littérature.**

### **A. Le décrochage en STS et les actions actuelles de remédiation**

#### 1/ les chiffres du décrochage

Selon une étude effectuée dans l'académie de Lille, les étudiants issus de Bac Professionnel sont deux fois plus nombreux que ceux issus d'autres filières Bac à sortir de formation en cours de cycle. De plus, seul un tiers des étudiants issus de bac professionnel obtient le BTS deux ans après leur entrée en formation. Toutefois, il est à noter que l'essentiel des sorties de formation se concentre sur la première année de formation. En outre, le taux de réussite des étudiants issus de Bac Professionnel en 2013 est de 20 points inférieurs à ceux issus de Bac Technologique.

Diplôme déclaré à l'inscription		Nbre d'inscrits		Part des candidats		Taux de réussite	
		2012	2013	2012	2013	2012	2013
<b>BAC GÉNÉRAL</b>	Admis	2 738	2 761			83,94 %	85,30 %
	Total	3 262	3 237	29,93 %	28,33 %		
<b>BAC TECHNO</b>	Admis	3 672	3 681			73,93 %	76,61 %
	Total	4 967	4 805	45,57 %	42,05 %		
<b>BAC PRO</b>	Admis	1 205	1 660			54,28 %	56,14 %
	Total	2 220	2 957	20,37 %	25,88 %		
<b>AUTRES</b>	Admis	254	244			56,44 %	56,88 %
	Total	450	429	4,13 %	3,75 %		
<b>TOUS</b>	Admis	7 869	8 346			72,20 %	73,00 %
	Total	10 899	11 428				

*Résultats au BTS (toutes spécialités) à session 2013 dans l'académie de Lille en fonction du type de baccalauréat déclaré à l'inscription.*

#### 2/ Les actions mises en place pour accompagner la réussite des étudiants issus de Bac professionnel

En septembre 2009, a été mis en place le projet « préparer les élèves de Baccalauréat Professionnels à la poursuite d'étude en BTS<sup>5</sup> ». Ce projet repris au niveau des rectorats mais aussi des établissements, a amené la mise en place de pratiques didactiques et pédagogiques spécifiques destinées à accompagner au mieux ces élèves dans la poursuite d'études supérieures. Par exemple, le lycée polyvalent Blaise Pascal à Forbach a mis en place des actions en première bac professionnel comme des ateliers de remédiation en première bac professionnel ou encore en terminale des ateliers d'immersion en classe de STS et ateliers de remédiation. Ces actions s'inscrivent dans un

<sup>5</sup> Lycée polyvalent Blaise Pascal à Forbach – projet disponible sur Eduscol et expérimentation terminée en avril 2017.

projet académique et départemental. Plus récemment dans un lycée à Perpignan une expérimentation a été menée nommée « Parcours ambition BTS ». Un livret personnel de compétences et de connaissances ou encore une semaine d’immersion ont ainsi été proposés. Au lycée d’Aubergenville dans les Yvelines, pendant 3 ans ont été mis en place des cours de soutien aux élèves de baccalauréat professionnel pendant la première année de STS. Ces exemples concrets démontrent l’actualité de cette problématique mais aussi son ancienneté. De fait, le décrochage en cours de parcours dans le supérieur dans la filière STS est encore prégnante.

De nouveau à Perpignan, un lycée a reçu le prix de l’innovation 2016 pour un projet visant à créer l’envie et la réussite en lycée professionnel. Ce projet a pour objectif l’amélioration des résultats scolaires grâce à la mise en œuvre de pratiques pédagogiques innovantes et surtout de démarches visant des découvertes culturelles. Le but est d’amener les élèves à « prendre conscience de l’intérêt des différents enseignements » pour leur permettre d’intégrer les transversalités. Cette démarche si elle est efficace participera grandement à la réussite des élèves ensuite en BTS. Ce projet est poursuivi ensuite pour les bacheliers professionnels avec le « parcours ambition BTS. ». Le lycée Jean Lurcat dans ce parcours « met l’accent sur l’élévation du niveau en langues vivantes et du niveau en culture générale » de telle sorte que le futur bachelier se sente mieux préparer à l’entrée dans le supérieur. Les représentations erronées concernant les difficultés d’adaptation dans le supérieur étant un vecteur d’échec en BTS pour ces bacheliers, ce parcours a pour ambition de donner confiance en plus de préparer au mieux l’entrée dans le supérieur.

*Il est à noter que les actions mises en place aujourd’hui visent surtout à pratiquer une pédagogie différenciée destinée à favoriser la réussite de ces élèves.*

### 3/ La pédagogie différenciée

Selon Philippe PERRENOUD, "*Différencier, c'est rompre avec la pédagogie frontale, la même leçon, les mêmes exercices pour tous ; c'est surtout mettre en place une organisation du travail et des dispositifs qui placent régulièrement chacun, chacune dans une situation optimale. Cette organisation consiste à utiliser toutes les ressources disponibles, à jouer sur tous les paramètres, pour organiser les activités de telle sorte que chaque élève soit constamment ou du moins très souvent confronté aux situations didactiques les plus fécondes pour lui.*"<sup>6</sup>

Philippe PERRENOUD différencie ainsi quatre strates dans la pédagogie différenciée :

- Une différenciation des contenus
- Une différenciation des structures de travail
- Une différenciation des processus

---

<sup>6</sup> Extrait de l’article- fiche 8- « concevoir et faire progresser les objectifs de différenciation ».

- Une différenciation des productions des élèves.

Concernant la différenciation des contenus, il s'agit selon lui de travailler sur des contenus différents. Le professeur doit alors savoir mettre en exergue les objectifs-noyaux de son enseignement c'est-à-dire les concepts essentiels. Il faut aussi permettre aux élèves et étudiants d'accéder aux objectifs accessoires qui sont par contre individuels. Dès lors, on comprend l'articulation de la pédagogie différenciée par les contenus avec un socle commun à acquérir par les élèves et des objectifs accessoires qui pourront eux faire l'objet de la pédagogie différenciée. On y aboutit en proposant pour une même tâche des applications variées. Les recherches autonomes doivent être favorisées selon lui. En valorisant les projets personnels ce qui est fait en STMG avec les sciences de gestion ou encore la spécialité, la pédagogie de cette filière pratique une pédagogie différenciée par les contenus.

Concernant la différenciation par la structure de travail, il s'agit de privilégier les travaux de groupe. Le travail devra être effectué en équipes structurées et permanentes construites par l'enseignant ou alors de manière spontanée. En STMG l'épreuve du baccalauréat en spécialité tout comme les TPE pour les baccalauréats généraux, induisent cette pédagogie différenciée en matière de structure de travail.

Concernant la différenciation des processus, il s'agirait alors de travailler sur un même objectif mais avec des modalités de travail différentes. La gestion de cette pédagogie différenciée peut être difficile dans un contexte de classe à 36 élèves. Il conviendrait alors de réduire la longueur ou la complexité d'une tâche. Il est important de rappeler que les objectifs noyaux doivent être atteints. La pédagogie différenciée en ce sens est un cheminement particulier pour atteindre les objectifs noyaux ou capacité d'une classe de STS. Ceci nécessite une grande variété d'exercices. Pour Philippe PERRENOUD, « le même apprentissage peut être abordé de différentes manières par l'élève » en termes de processus mais surtout de production. Un objectif noyau peut donc être évalué de différentes manières et selon les élèves. En BAC PRO, les évaluations de compétences se font lorsque l'élève est prêt individuellement et que l'enseignant pense qu'il a acquis la compétence et que cette dernière peut donc être évaluée. Il s'agit bien ici de la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée. Cette stratégie pédagogique n'est pas par contre pas reprise en STMG ou encore en STS. Si l'on applique la différenciation de la production au sens de Philippe PERRENOUD on se retrouve avec un potentiel dilemme de justice ressentie par les élèves. En effet, un objectif pouvant faire l'objet d'évaluations différentes, les notes peuvent être ressenties comme étant moins équitables. Cette différenciation agit sur la valence liée à la récompense.

En somme, la pédagogie différenciée permet de tenir compte des différences pour autant imposer une relation duale entre professeur-élève, chronophage et impraticable. Il s'agit d'envisager

la mise en place d'une pédagogie dans sa notion plus vaste, non réductrice pour en exploiter par la suite les multiples possibilités. ***Quels seraient alors les outils les plus efficaces en matière de pédagogie différenciée pour l'inclusion des élèves aux parcours différents en BTS ?***

## **B. Comment gérer et exploiter la diversité d'un groupe classe ?**

*Les bénéfices et écueils à appréhender pour la constitution d'une dynamique d'apprentissage seront étudiés.*

### 1/ la diversité, source d'hétérogénéité, favorise le partage des connaissances

Que ce soit en filière STMG ou en bac professionnel, les élèves doivent parvenir à rédiger une argumentation structurée. Cette compétence est essentielle pour réussir les épreuves du BTS mais aussi en première année. En STMG, les élèves doivent aussi savoir commenter et analyser un graphique complexe, un document d'actualité en le liant à des notions acquises. En revanche, l'élève en bac professionnel doit savoir mener une démarche professionnelle contrairement à ceux issus des classes STMG. Dès lors, la diversité de la classe en STS pourrait être considérée comme un point d'appui pour favoriser les apprentissages. De fait, si ceux issus de STMG ont des compétences et connaissances plus approfondies dans certaines matières telles que l'économie ou encore le droit, les élèves issus des bac professionnels bénéficient pour leur part d'une capacité à mener une démarche professionnelle, élément pivot de l'enseignement en STS. Cette complémentarité, si elle est valorisée, pourrait permettre la création d'une dynamique d'apprentissage collectif efficiente.

Selon J-S BRUNER, dans son ouvrage de 1991, « *Car la culture donne forme à l'esprit* », « *Pour être expliquée, une action doit être située ; elle doit être conçue comme en continuité avec un monde culturel. (...) Le fait de parvenir à savoir quelque chose est à la fois situé et distribué* ». Cette notion de distribution est essentielle pour aborder le sujet de la valorisation de la diversité en classe de STS. De fait, le savoir ou pré-acquis des élèves devenus étudiants est issu en partie de leur parcours scolaire. Or, ce dernier diffère selon qu'il ait été effectué en STMG ou bac professionnel. Il faut donc accompagner une distribution du savoir vers les camarades de classe, une communication de ce savoir avec un enseignant pour permettre l'émergence d'un réseau efficace de distribution de connaissances propices à la constitution d'un groupe classe d'apprenants en collectivité. Il s'agit cependant pour l'enseignant d'être à même de disposer d'outils et techniques pour mobiliser des connaissances anciennes permettant d'assimiler celles nouvelles. Il va falloir faire converger différents registres de compréhension pour favoriser la réalisation d'une tâche mais aussi mettre en œuvre des contextualisations appréhendables par la majorité des élèves. Ce n'est que dans cette mesure que les interactions didactiques pourront être efficaces. Il s'agit de permettre aux élèves de penser avec les autres. ALTET en 1994 dans un ouvrage « Comment interagissent enseignant et élève



en classe » définit l'interaction comme « *un processus interactif interpersonnel et intentionnel qui utilise les interactions verbales et non verbales pour atteindre un objectif d'apprentissage.* ». L'interaction didactique peut quant à elle se définir selon AMADE ESCOT<sup>7</sup>, comme « *les relations évolutives qui s'organisent, se développent et/ou se clôturent entre un enseignant et un élève à propos d'un contenu d'enseignement dont on vise l'acquisition par le groupe classe* ». Il s'agit donc de créer un climat favorisant les différentes formes d'échange grâce à la préparation des élèves à avoir une relation réciproque entre eux mais aussi entre professeur et élève.

Selon René AMIGUES et Marie-Thérèse ZERBATO-POUDOU, les connaissances préalables des élèves appelées *ressources cognitives* relèvent de trois domaines : l'expérience de l'élève, le domaine conceptuel et celui des représentations symboliques connues par les élèves. Selon A. WEIL-BARAI<sup>8</sup>, on sait aussi que les connaissances se développent en filiation et en rupture avec les connaissances déjà acquises. Cela suppose que l'enseignement aménage des étapes et des transitions. ***Comment les enseignants en STS appréhendent-ils en pratique ces étapes et transitions ?***

Les modalités d'interaction communicationnelle entre les élèves vont impacter l'émergence des connaissances. Ainsi, si les élèves se sentent en confiance dans leur environnement en l'occurrence leur classe, alors, les connaissances seront à même d'être partagées et d'émerger. En effet, la classe n'est pas seulement un lieu physique mettant en présence un professeur et ses élèves mais bien aussi des élèves au parcours différents et capables de faire circuler leurs connaissances dans un système de vase communicant. ***En pratique, comment les enseignants parviennent-ils à créer un environnement favorable à l'exploitation du gisement des connaissances en favorisant leur circulation ?***

A ce sujet et selon une étude sur la mémorisation effectuée dans les années 1960, le national Training Laboratories of Bethel (Maine, USA), il conviendrait de « *privilégier les méthodes pédagogiques les plus actives et notamment l'apprentissage par les pairs* ». Dès lors, en STS, créer un environnement propice à l'apprentissage nécessiterait de favoriser la création d'un groupe classe qui, bien qu'hétérogène, mette les élèves en confiance pour amener une prise de parole et l'émergence de connaissances. ***Comment les enseignants parviennent-ils à favoriser la discussion en groupe pour permettre l'émergence du gisement de connaissances ? Les élèves issus de bac professionnel se sentent-ils en confiance à l'entrée en STS ? Ont-ils le sentiment d'un environnement bienveillant de la part des autres étudiants ?***

En outre, BANDURA en 1986 propose une théorie de *l'apprentissage social* dans laquelle il donne une importance non négligeable à la capacité d'un sujet à tirer parti de l'expérience sociale

---

<sup>7</sup> « Observation des situations didactiques et pratiques réflexive en formation initiale », revue recherche et formation n°25, 1997.

<sup>8</sup> *Contribution à l'élaboration d'une théorie des rapports entre enseignement apprentissage et développement.* 1994

pour agir. Il évoque alors « les caractéristiques individuelles » comme la capacité à observer un autre individu dans le but d'imiter ou refaire autrement selon le « processus de vicariance ». Dès lors, en classe, l'apprentissage social est permis par la prise de parole des élèves ou encore le travail de groupe. En somme, toute situation permettant l'échange de connaissances grâce à l'observation de modèles repose sur l'existence d'un environnement et facteurs de contingences favorables au traitement d'informations relatives aux événements et au comportements d'autrui. De plus, l'attention portée par un étudiant à la réponse d'un autre sera alors d'autant plus grande s'il sait qu'il aura à répéter l'exercice. Il s'agit alors d'un apprentissage social basé sur l'observation mais aussi la reproduction. Favoriser cet apprentissage social pourrait alors être un élément favorable à la gestion de la mixité d'une classe avec des étudiants provenant d'environnement scolaires variés. Bien évidemment, la motivation est un facteur essentiel pour que de tels mécanismes d'apprentissage soient mis en place. BANDURA évoque aussi le *renforcement vicariant* en tant que comportement produit suivant un mécanisme de renforcement positif grâce à la mise en place de contingences de renforcement positives au sens de SKINNER. La diversité du groupe classe envisagée dans sa dimension positive en tant que facteur inhérent à la création d'un environnement favorisant l'émergence du gisement de connaissances permettrait alors le renforcement vicariant. Il s'agit en fait de mettre en place une organisation apprenante au sens de SCHON. ***Comment transformer en pratique la classe de STS en organisation apprenante ?***

## 2/ La diversité peut aussi créer un sentiment d'inadéquation et d'inefficacité personnelle.

Il existe plusieurs symptômes de la démotivation : absence de participation, manque de travail, bavardages, passivité ou encore difficultés scolaires. Le manque de sentiment d'efficacité personnelle (BANDURA) générant des difficultés scolaires serait alors liable à une démotivation. Or, la démotivation est un écueil à surmonter pour parvenir à une réussite scolaire. Cependant, il faut susciter un intérêt durable pour les étudiants pour que la motivation devienne moteur d'un apprentissage réussi. En effet, les connaissances sont acquises lorsqu'elles deviennent ensuite pré-acquises. Par exemple, avoir acquis en droit en 1<sup>ère</sup> STMG la compréhension du patrimoine pour une personne morale devient un pré-acquis en BTS dans la matière gestion -finance lorsqu'est abordé le compte de résultat. Etre motivé, avoir un sentiment d'efficacité personnel permet d'ancrer les connaissances pour les transformer en pré-acquis. Cette efficacité personnelle satisfaisante pour l'individu est un outil de motivation. Sans cet ancrage de connaissances au-delà des problématiques de niveau à atteindre pour suivre un enseignement se pose le problème d'une assimilation des connaissances et compétences. Acquérir des compétences et des connaissances pour les ancrer en soi est un processus nécessitant motivation et sentiment d'efficacité personnelle.

Or, la motivation n'est pas un état de fait c'est un construit individuel et un processus comme l'a évoqué LEVY LEBOYER. Pour être motivé, il faut une perception de la valeur ce qu'on fait, de la compétence (la capacité de faire), de la contrôlabilité c'est-à-dire être dans une situation où on peut trouver des issues à notre incompetence. L'évaluation agit sur la perception de compétence. Appliqué à l'enseignement en STS et à la population diverse au sein de cette filière, il paraît important d'agir sur ces trois facteurs de motivation. Donner à un étudiant un sentiment de contrôlabilité permet alors de développer un sentiment de maîtrise d'une tâche permettant d'aboutir à la réussite de cette dernière et donc à un sentiment d'efficacité personnelle. Or, le médiateur entre le sentiment de contrôlabilité et le sentiment d'efficacité passe par le professeur. L'évaluation faite par le professeur va permettre développer le sentiment d'efficacité. La valorisation d'une participation orale lors de l'exécution d'une tâche va donner un sentiment de contrôlabilité. La stratégie pédagogique est donc au cœur de ce système motivationnel à l'œuvre dans la réussite scolaire.

En outre, LEVY LEBOYER définit la motivation comme la somme des résultats attendus dans la tâche, chacun de ces résultats étant affectés par une valence. Elle précise aussi que la motivation dépend des objectifs fixés et de la notion de « suis-je capable de ? » au sens de NADLER et LAWLER 1977. Pour elle, si les objectifs fixés sont jugés comme allant au-delà de l'expectation au sens de VROOM, alors l'individu ressentira du stress pouvant bloquer l'envie de fournir un effort. C'est en ce sens que le professeur en BTS doit être vigilant à l'expectation chez ses étudiants notamment concernant ceux issus de BAC PRO. **Se sentent-ils capable de réussir leurs études supérieures ?** Ont-ils ce sentiment d'efficacité personnelle au sens de BANDURA c'est-à-dire la perception qu'un individu a de ses capacités à réaliser une activité ? Or, AKREMI en 2000 a démontré que lorsque l'environnement renvoie un feedback positif à un individu alors ce dernier est capable d'être motivé intrinsèquement. Le rôle de l'environnement et donc du contexte de classe mais aussi de l'enseignant paraît essentiel et pivot pour créer ce sentiment d'efficacité personnelle et donc permettre à un étudiant d'être motivé et dans une attitude favorable à un succès psychologique au sens de ARGYRIS. **Comment un professeur par sa stratégie pédagogique peut-il agir sur le sentiment d'efficacité personnelle d'un étudiant ? La note est-elle un outil suffisant, essentiel ou défavorable à cet objectif ?**

### 3/ L'accompagnement de la diversité par le professeur : outil de motivation

Les élèves doivent sentir qu'on s'intéresse à eux et que les enseignants œuvrent pour leur réussite. Ceci se révèle en STS par l'accompagnement des professeurs dans la recherche de stage mais aussi lors de leur passage en milieu professionnel par le recueil et l'évaluation de leurs travaux.

Ce lien entre le lycée et les entreprises est un point d'ancrage du sentiment de l'élève d'être accompagné dans sa scolarité et soutenu.

SKINNER évoque à ce sujet les « *contingences de renforcement* » c'est-à-dire envisager l'environnement en tant que régisseur des relations entre la réponse, le renforcement et les divers stimuli. On distingue les contingences positives qui renforcent positivement l'apparition d'une réponse comportementale ou orale et incitent l'organisme à agir dans une certaine direction des contingences négatives. Appliquer à une situation d'apprentissage, les encouragements de l'enseignant dans la prise de parole, l'accompagnement personnalisé de ce dernier pourraient alors favoriser les mécanismes d'apprentissage chez les étudiants. De même, les contingences négatives réduisent dans cette théorie l'action de l'organisme. Dès lors, créer un environnement positif et accentuer les stimuli positifs en matière de stratégie pédagogique ou même de didactique permettrait de créer un environnement propice à l'apprentissage et la mémorisation. **Comment mettre en place ces contingences positives au-delà du simple encouragement et accompagnement de l'étudiant ?** Il s'agirait alors de développer ces stimuli entre les étudiants de telle sorte que les contingences positives émanent non pas de l'enseignant vers l'apprenant mais entre les apprenants eux-mêmes. En somme, c'est ce qui est effectué dans certaines entreprises au moyen de séminaire de motivation et de cohésion de groupe. Le travail de groupe et par projet pourrait être un des moyens de favoriser ces contingences positives si tant est que la cohésion de groupe soit réelle. De fait, le risque avec le travail de groupe est l'émergence de *contingences d'évitement* c'est-à-dire celles par lesquelles l'organisme anticipe l'apparition d'une stimulation négative et met alors en place un mécanisme d'évitement.

Il s'agirait alors d'éviter la mise en place d'un processus d'inhibition au sens de PAVLOV pour aboutir à un comportement favorable à un comportement adaptatif. Or, c'est bien l'adoption d'un comportement adaptatif qui favoriserait un mécanisme d'apprentissage chez l'étudiant favorable à sa réussite. **Comment favoriser la cohésion de groupe et mettre en place ces contingences de renforcement positives ?**

## C. Capitaliser sur la nature réflexive des enseignements précédents pour favoriser la réussite des étudiants

### 1/ Comment l'évolution de la filière technologique a-t-elle amélioré la capacité réflexive des élèves ?

Que ce soit en baccalauréat professionnel pro ou en STMG, les enseignants mettent en place les conditions de la construction des savoirs en proposant des situations à analyser. Ces situations en

revanche ne sont pas issues d'expériences vécues ou à vivre contrairement en STS où elles doivent être en lien avec les stages que les étudiants effectuent ou vont effectuer. Elles sont alors une aide pour eux pour savoir réagir et analyser les situations vécues. L'enseignant commence plutôt aussi par écouter et se taire dans les 3 filières pré ou post bac. Il fait construire les connaissances plutôt qu'il ne les apporte. Ceci est une différence majeure avec l'enseignement tel qu'il était proposé auparavant en STT. L'enseignant en STS aide à transférer les nouvelles connaissances dans la pratique. Que ce soit en secondaire ou en étude supérieure, le professeur accompagne l'activité de l'apprenant. Toutefois, en STS, l'autonomie est privilégiée par un questionnement plus succinct qu'en STMG. L'étudiant doit être capable d'analyser une situation et démontrer sa capacité réflexive en passant par des étapes induites d'observation pour aboutir à une analyse. C'est ici une différence entre les stratégies pédagogiques en STMG où le questionnement est marqué par des jalons et des mots clefs de type « Repérez », « Identifiez » pour ensuite aboutir à la phase d'analyse avec un questionnement commençant par des termes tels que « Analysez », « Déduisez-en alors ». En STS, la phase d'observation doit être effectuée par l'étudiant sans toutefois que celle-ci fasse l'objet d'un questionnement précis. En fait, la stratégie pédagogique en STMG consiste en une réduction des libertés en fixant des sous-objectifs intermédiaires et en proposant des phases d'exécution progressives et réalisables. En STS, le degré de liberté réflexif est accru dans le sens où ces sous-objectifs intermédiaires sans disparaître totalement, en tous les cas diminuent dans leur nombre. ***Les étudiants parviennent-ils à observer en autonomie sans questionnement directif pour ensuite analyser ? Comment le professeur par sa stratégie pédagogique accompagne -t-il ce changement en terme de didactique ?***

## 2/ Adopter une posture réflexive, changement entre enseignement secondaire et supérieur en STS.

Il s'agit pour les élèves de bac pro d'acquérir de nouvelles formes de pensées correspondant à un développement intellectuel lors de leur entrée en STS. En effet, même si leur parcours antérieur s'est appuyé sur des compétences et savoir-faire, compétences professionnelles qui ont été évalués comparativement à des savoirs associés, l'entrée en STS, est une étape à franchir notamment en matière d'autonomie réflexive.

Pour les élèves issus de STMG, en revanche les différentes réformes ont induit une réelle évolution en matière d'effort de synthèse. Par exemple, les études de gestion en première et les projets en terminale dans les options choisies sont bénéfiques pour les méthodes de recherche, capacités argumentatives et d'analyse. Ce travail présente un intérêt méthodologique d'autant que ces compétences sont complémentaires avec les autres disciplines. Ce travail est donc préparatoire à une poursuite d'études dans le supérieur.

La pratique réflexive de même que la posture réflexive sont deux éléments jugés essentiels au métier de l'enseignant comme l'a évoqué Philippe PERRENOUD<sup>9</sup>. Cependant, dans l'enseignement supérieur en STS, ces deux pivots sont aussi nécessaires à la mise en place d'une dynamique d'apprentissage positive pour les étudiants.

En effet, les étudiants en STS doivent être capables d'effectuer un retour réflexif, c'est-à-dire réinvestir dans la pratique à venir en l'occurrence les stages les enseignements tirés de cette expérience et construire ainsi les compétences professionnelles attendues. Il s'agit donc pour eux de revenir sur leur pratique et leur manière d'agir pour en faire un objet de réflexion. Cette réflexion se matérialisera alors dans les feuilles de suivi de stage. Il apparaît alors capital pour l'enseignant d'avoir au préalable amené l'étudiant à être capable de réfléchir sur une situation vécue et en faire émerger les éléments à analyser. Ceci est donc un élément nouveau à la fois pour les élèves sortant de STMG mais aussi ceux de baccalauréats professionnels. En revanche, les étudiants issus de baccalauréats professionnels ont déjà une connaissance du monde professionnel et savent mieux l'appréhender. Les activités apprenantes en STS sont tournés vers la finalité établie d'apprendre un métier. Pour parvenir à cette analyse réflexive en STS, il faut alors que l'étudiant adopte une posture réflexive c'est-à-dire accepter de se regarder tel qu'il est ou tel qu'il a agi. En STS, après la période de stage, il s'agit pour les étudiants de réfléchir sur l'action, prendre sa propre action comme élément de réflexion soit pour la comparer à un modèle prescriptif soit pour l'expliquer ou en faire la critique. Cette posture réflexive essentielle en STS n'est pas abordée en STMG.

SCHON distingue ainsi la réflexion dans l'action et la réflexion sur l'action. Il s'agit bien en STS dans certaines activités de réfléchir sur l'action. Cette réflexion sur l'action est induite par les stratégies pédagogiques mises en œuvre en 1<sup>ère</sup> année et en 2<sup>ème</sup> année de STS à la suite des stages en entreprises. Ce passage à un apprentissage nécessitant une pratique réflexive constitue un changement majeur entre l'enseignement en secondaire et celui en supérieur.

---

<sup>9</sup> Développer la pratique réflexive – Philippe Perrenoud- édition ESF 2012.

### **PARTIE 3- Méthodologie de l'enquête terrain et limitation du champs de recherche.**

Pour recueillir les éléments relatifs à l'étude de l'intégration des élèves de bac professionnel et STMG en BTS et identifier les éléments sur lesquels appuyer la stratégie pédagogique et ceux induisant une plus grande difficulté pour les étudiants dans l'appréhension des compétences et concepts, plusieurs moyens d'étude ont été mobilisés :

- Assister à 2 cours en BTS : l'un en communication interpersonnelle et l'autre en gestion finance et vérifier ainsi si les similitudes et différences en matière de stratégies pédagogiques entre bac professionnel, STMG et STS se révèlent dans la pratique.
- Recueillir au moyen d'entretiens semi-directif les impressions et idées des étudiants en STS et vérifier ainsi si le cadre théorique présenté précédemment correspond à la réalité terrain notamment en matière de motivation d'insertion dans le groupe classe.
- Recueillir au moyen d'entretiens semi directifs menés auprès de professeurs de STS et de baccalauréat professionnel, les éléments en matière de pédagogie et de didactique spécifiques à chaque filière mais aussi les passerelles cognitives mises en place de façon consciente ou non pour favoriser la réussite des élèves en STS.

Il s'agit par la suite de pouvoir mettre en exergue les points d'ancrage de la stratégie pédagogique mais aussi les éléments éventuels en termes d'innovations pédagogiques qui pourraient être mobilisés pour favoriser cette insertion des étudiants et la constitution d'un groupe classe si ce n'est homogène du moins favorisant l'émergence et la constitution de compétences communes basées sur les aspects positifs de la diversité de la classe.

- ➔ A partir de cette étude, nous présenterons la méthode d'enseignement en STS et dresserons un premier constat des divergences et convergences principales entre la méthode d'enseignement en STS versus celle en Bac pro et bac STMG pour en dégager les passerelles cognitives nécessaires à une réussite dans la poursuite des études dans le supérieur.

### 1/ Intérêt de la méthode d'observation passive :

Selon Anne-Marie ARBORIO, « L'observation directe est aussi le seul moyen d'accéder à certaines pratiques : lorsque celles-ci ne viennent pas à la conscience des acteurs, sont trop difficiles à verbaliser ou au contraire, font l'objet de discours préconstruits visant au contrôle de la représentation de soi, voire lorsque ceux-ci ont le souci de dissimuler certaines pratiques. »<sup>10</sup>. Ainsi, l'observation de cours en STS doit permettre de révéler les pratiques pédagogiques et didactiques inconscientes ou automatiques des acteurs en l'occurrence les professeurs et bénéficiant à cette inclusion des élèves de STMG et Baccalauréat professionnels. L'observation passive d'un cours de STS correspond en fait à un travail d'enquête par observation directe pour ensuite au moyen d'entretiens avec les professeurs concernés d'aboutir à la révélation de pratiques pédagogiques et didactiques ou encore à des pistes de remédiation. Il s'agit d'établir des constats face à un contexte de classe mais aussi de comprendre des actions collectives et comprendre les processus d'apprentissage.

L'observation passive complétée par un recueil d'informations et connaissances grâce à des entretiens avec les professeurs doit permettre de compléter les constats effectués en matière d'inclusion mais aussi d'interpréter les résultats de ces observations passives.

---

<sup>10</sup> L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier- Anne-Marie Arborio



## **PARTIE 4- Résultats de l'enquête terrain et discussion.**

### A. Résultats de l'observation passive de deux cours en STS-1<sup>ère</sup> année, similitudes pédagogiques et didactiques entre STMG, BAC PRO et BTS.

Le 4 janvier 2017, j'ai assisté à un cours de communication orale interpersonnelle de 1<sup>ère</sup> année en STS, de 11h30 à 12h30. Il s'agit ici de déterminer les éléments de pédagogie et de didactique similaires ou différents entre STS, STMG et Bac Professionnel.

J'ai ensuite assisté à un cours de gestion finance la semaine suivante.

#### 1/ Le matériel et utilisation des TICE

Comme en STMG ou en Bac professionnel, le professeur rappelle les éléments à sortir pour le cours : photocopié, livre... Le professeur montre aussi le photocopié et vérifie que tous les étudiants ont les supports. Il s'assure régulièrement de la prise de note et contrôle le contenu des classeurs ou cahiers. Dès lors, ce travail d'accompagnement personnalisé des élèves puis étudiants est similaire en secondaire et supérieur. L'autonomie est construite plus qu'imposée.

Lors du cours en Gestion – Finance, la professeure a utilisé le vidéo projecteur pour projeter au fur et à mesure les notions et le cours. L'exercice est fait en autonomie par les étudiants puis corrigé au tableau et les compétences et explications projetées. Ainsi, les étudiants peuvent raccrocher les notions à partir des exercices. La présentation était ensuite accessible sur le réseau informatique pour les étudiants. Il s'agit en fait en termes de scénario pédagogique d'utiliser les TICE pour amener suffisamment de notions théoriques en parallèle et non en amont des activités pratiques. Les outils TICE sont aussi utilisés « a posteriori » du cours pour faciliter le travail de révision des étudiants.

#### 2/ Rappel des pré-acquis.

Le professeur interroge les élèves nommément la plupart du temps et écrit les réponses des élèves au tableau. Il précise, reformule ou encore oriente la réflexion par des questions. Il s'assure aussi de la maîtrise et la compréhension des notions vues précédemment. Cette partie permet au professeur de faire le lien avec les futures notions et compétences qui seront abordées. Ces compétences sont encadrées de telle sorte que l'étudiant prenne connaissance des éléments qui seront vus dans le cours auquel il participe. Toutefois, un lien régulier est fait avec la situation à laquelle ils pourront être confrontés en stage. Par exemple, dans le cours sur la communication orale interpersonnelle, les rituels en entreprise ont été abordés et un lien avec la réalité a donc été fait entre la théorie et la réalité.

En outre, les notions rappelées peuvent être issues de pré-acquis en Bac professionnel ou STMG. Par exemple, lors d'un autre cours auquel j'ai assisté, les notions sur la personnalité juridique (cours de première STMG) ont été rappelées. Les élèves étaient invités à répondre aux questions du professeur pour rappeler ces notions comme celle par exemple de patrimoine. Ainsi, au-delà de la stratégie pédagogique, les compétences antérieures sont aussi à mobiliser par les étudiants. Ici, les compétences des élèves issus de STMG vont pouvoir aider à la construction du cours grâce à une reformulation des étudiants et vont aider ceux issus des bacs professionnels. Le professeur va pouvoir capitaliser et utiliser les connaissances et compétences des étudiants pour créer un partage entre les étudiants.

### 3/ Les exercices cas pratiques, analyses de situation

Tout au long du cours, le professeur rappelle régulièrement que la situation étudiée doit être un point d'appui pour remplir la fiche de stage. La situation est un cas pratique pouvant être observée dans la vie quotidienne en entreprise. L'exercice en classe doit permettre d'analyser la situation réelle future qui sera à étudier en stage. Il s'agit à la fois en classe et entreprise de transposer le cours à la situation de communication. « Pour vous aider, vous aurez votre cours », est un rappel régulier au long du cours.

Ainsi, les cas pratiques consistent pour la plupart en exercices basés sur l'analyse de situations en entreprise. Ces cas peuvent être de sources internes ou tirés d'un ouvrage. Des questions orientent l'analyse réflexive pour permettre l'acquisition des compétences liées au chapitre étudié. En STMG, cette méthodologie d'observation d'une situation puis d'analyse est aussi utilisée. Par la suite, la partie conceptualisation est effectuée en STMG pour aboutir à la capacité à acquérir et à la notion à intégrer. Cependant, la pédagogie basée sur l'observation et ensuite l'analyse est utilisée en STS. Dès lors, les étudiants sortant de STMG se retrouvent en terrain connu lors de ces Travaux d'application et dirigés. Il est important de noter que les questions en STS sont beaucoup moins nombreuses, l'étudiant devant être capable de conduire une réflexion argumentée et illustrée par lui-même sans l'assistance d'une succession de questions. Toutefois, la nature de la conduite réflexive est similaire.

Les notions théoriques sont abordées préalablement aux activités pratiques. Les ressources sont mises à disposition pour un travail en autonomie. Les consignes, fichiers divers et les différents liens internet nécessaires aux étudiants peuvent aussi être diffusés grâce à un espace numérique de travail. C'est une différence majeure avec la filière STMG où cette partie ressources correspondrait en fait à l'étape de conceptualisation faite par les élèves en classe. En Bac Pro, l'enseignement est articulé autour de situations professionnelles et de contextes au plus proches de la réalité comme en STS. Ces situations professionnelles portent en elles les compétences que les élèves auront à

construire. Dès lors, les similitudes en termes pédagogique et didactique entre Bac Professionnel et STS sont importantes sur ces cas pratiques et leur exploitation.

#### 4/ Les différences pédagogiques et didactiques entre STMG, BAC PRO et STS.

Une différence majeure entre un cours STMG et STS est relative à la construction du cours. En effet, en STS, le cours est distribué. Il s'agit d'un document notionnel, point d'appui pour l'examen des situations pratiques. Les élèves peuvent l'étudier à l'avance chez eux, mais il sera retravaillé et explicité, complété en cours. En STMG l'élève participe activement à son apprentissage tout comme en bac pro ou STS mais, dans le supérieur, la construction des connaissances se fait en partant du notionnel pour ensuite être appliqué en cas pratique. Il s'agit alors pour l'apprenant d'avoir une démarche de lecture, compréhension. Une différence entre STS et STMG se situe aussi dans l'agencement de la classe qui peut être en U comme dans le lycée VAN GOGH à Aubergenville. Cette disposition favorise la communication entre professeur et élèves mais aussi la circulation du professeur. Les élèves peuvent ainsi communiquer entre eux sur le cours ou l'exercice d'application. Cet agencement se retrouve aussi beaucoup en entreprise dans la salle de réunion, ainsi les élèves sont habitués à cet agencement et cela favorise leur intégration et leur aisance situationnelle en entreprise.

Le parcours en STS s'attache à favoriser l'insertion professionnelle des étudiants alors que la filière STMG a pour objectif de préparer les élèves à la poursuite d'études en IUT principalement ou encore STS ou faculté. La filière Bac Pro par contre doit remplir un double objectif à savoir faciliter l'insertion dans l'emploi mais aussi permettre l'accès à une filière STS et donc la poursuite d'études.

### **B. Les résultats liés à l'enquête qualitative auprès des professeurs**

*Coté professeurs : 3 professeurs ont été interrogés lors d'entretiens semi-directif, 2 professeurs du STS AG PME-PMI d'Aubergenville et une professeure stagiaire actuellement en BAC professionnel mais ayant enseigné quelques années en BTS NRC et MUC.*

#### 1/ L'élève acteur de sa formation : Comment y parvenir ?

Que ce soit en STS ou en bac professionnel, l'étudiant/élève est acteur de sa formation dans le sens où il va construire son cours. En STMG, par exemple, les dossiers élèves sont constitués de cas et exercices, accompagnés d'un questionnement tout d'abord d'observation puis d'analyse. Ce questionnement doit permettre à l'élève de construire son propre cours au moyen d'une partie de synthèse que l'on appelle conceptualisation. Cette dernière étape favorise l'acquisition d'une

démarche réflexive autour de notions et capacités. Ces dernières émergent d'un véritable travail personnel de chaque élève. Les savoirs ne sont plus passés de manière passive entre l'enseignant et l'élève, mais bien transmis selon une spirale perpétuellement retro active où l'élève construit son savoir et où l'enseignant accompagne par un questionnement, des précisions, des reformulations..., la transformation de ce dernier en compétences. La communication didactique se trouve alors représentée sous forme de vases communicants. Il s'agit ici de faire émerger un savoir, il s'agit d'encourager l'élève à réfléchir, à être un participant acteur de sa formation. En ce sens la méthode OAC pratiquée en STMG est un socle pour parvenir à améliorer la qualité des compétences réflexives des élèves futurs étudiants. Cette démarche doit bien évidemment s'accompagner de la bienveillance de l'éducateur de telle sorte que le sentiment d'efficacité personnelle au sens de BANDURAS se révèle.

## 2/ Comment rendre un étudiant autonome ?

L'autonomie s'acquiert et s'apprend. L'autonomie de l'élève est le socle de la réussite scolaire, d'une bonne orientation mais aussi d'un élève ou étudiant capable de s'adapter aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale. Or, l'autonomie ne s'affranchit pas de l'accompagnement et du soutien. Apprendre à être autonome, c'est être capable de travailler seul sous contrainte, sans contrainte ou alors en étant accompagné. L'autonomie en ce sens s'accompagne de la responsabilisation de l'individu quel que soit son âge. Une bonne orientation motivée par l'ambition de réussir sa vie professionnelle - ou au moins s'y insérer - est le socle de l'autonomie selon cette définition. Les professeurs de STS par exemple au lycée d'Aubergenville, insistent et incitent au travail à la maison. Les devoirs sont vérifiés et les élèves sont amenés à sortir de la classe s'ils se présentent sans avoir préparé la séance au moyen des exercices demandés. De fait, l'autonomie se retranscrit à la maison lorsqu'elle est acquise ou en voie d'acquisition. L'accompagnement de la responsabilisation est un soutien à l'autonomie. L'élève acteur de sa formation, avec un savoir-être étudiant, est un étudiant devenu autonome. Toutefois, cette autonomie, si elle est valorisante pour l'étudiant, doit être construite et accompagnée. Cet élément est un des socles de la réussite des étudiants et donc un moyen d'éviter un décrochage précoce des études. C'est aussi un élément moteur et marqueur de réussite scolaire mais aussi professionnelle. Or la scolarité en STS est une préparation de l'étudiant à une vie professionnelle future nécessitant autonomie et réflexion. Responsabiliser, c'est accompagner l'autonomie. Rendre les étudiant réceptifs à cette responsabilisation, c'est aussi un moyen de rendre les étudiants autonomes. Le rôle de la stratégie pédagogique est ici essentiel pour la réussite des études supérieures.

Comme le remarque une des professeurs du BTS à Aubergenville, « L'absence de travail personnel induit des notions non étudiées au sens étudiant. ». Or, pour qu'il y ait travail personnel, il

faut qu'il y ait autonomie. Il faut donc que l'élève soit responsable de sa formation, acteur de celle—ci. S'il ne faut pas confondre responsabilisation et autonomie, il est indéniable que l'autonomie nécessite une responsabilisation de l'étudiant et un sentiment ancré d'étudiant responsable. Etre capable de raisonner avec logique et rigueur est un marqueur de l'élève autonome et responsable. Il s'agit donc de mettre en place des apprentissages favorisant l'autonomie.

Un élève autonome est un élève responsable et sachant gérer sa liberté, dans la vie personnelle, tout d'abord, en dégagant du temps pour travailler seul chez lui par exemple. Il va utiliser sa liberté étudiante pour travailler avec méthode. Il s'agit bien évidemment d'une motivation aussi. Un élève motivé par son cursus scolaire va prendre des notes, travailler chez lui et utiliser sa liberté individuelle pour travailler en autonomie. Encore une fois, l'accompagnement de l'autonomie paraît essentiel. Le professeur en mettant systématiquement en exergue l'utilité du cours pour la vie professionnelle est un moyen pour donner du sens et donner envie à l'étudiant de travailler en autonomie. Les étudiants ont su choisir leur parcours de formation, ce qui va nécessiter une persévérance qui ne peut être réalisée qu'en autonomie, c'est-à-dire réaliser, réussir ce choix effectué librement. Comme le remarque un professeur de BTS, les élèves de bac pro sont fiers d'avoir été choisis pour intégrer un BTS. Leur choix était donc libre, motivé et non contraint. Ceci est un donc un point d'appui pour développer les capacités d'un étudiant autonome à savoir avoir des méthodes de travail, savoir respecter des consignes pour encore savoir s'autoévaluer. Proposer une réponse de 4 lignes dans un devoir est révélateur d'un manque d'autonomie dans l'auto évaluation. Le professeur peut donc proposer des évaluations valorisant l'autonomie. C'est le cas dans les exercices en STS ou les réponses au cas sont apportées en classe seul assis à la table puis délivrées à l'ensemble de la classe au tableau par exemple. L'autoévaluation est inhérente dans cet exercice. En matière pédagogique, privilégier un travail d'analyse autonome puis rendu en classe entière à l'oral permet de construire cette autonomie.

*Si un élève autonome suppose une capacité d'autoévaluation, la note reste encore un moyen de motivation et de développement de la persévérance dans le cursus scolaire.*

### 3/ Quel est le rôle de la note dans le succès d'un apprentissage ?

Si elle est toujours utilisée en STS, cette dernière est aussi à mettre en parallèle avec le stage et l'insertion en milieu professionnel. La note reste un élément de motivation essentiel des élèves avant leur entrée dans le cursus universitaire ou en lycée pour le BTS. Cet outil à utiliser avec précaution ne peut être un point d'ancrage majeur en STS. De fait, si le diplôme obtenu est le reflet des compétences à acquérir pour un étudiant de STS, il n'en reste pas moins que ce dernier est appelé dans la majorité des cas à entrer dans le monde professionnel. Ainsi, son insertion lors de ses

stages va être le reflet de ses capacités à exercer son métier avec compétence. Or, la note n'existe pas en milieu professionnel, mais est remplacée par les entretiens annuels ou pluriannuels validant l'atteinte d'un résultat et souvent aussi un comportement conforme aux valeurs de l'entreprise. Les étudiants sont confrontés à cette différence lors de leur passage en entreprise. Ils sont confrontés alors à une notation différente à la fois qualitative et quantitative mais non matérialisée par une note sur 20. Il leur faut transposer cette évaluation en milieu professionnel pour la rapprocher de celle qu'ils connaissent c'est-à-dire celle en milieu scolaire.

Aujourd'hui, la note a pour but de mesurer les performances des élèves et étudiants mais aussi l'efficacité de l'enseignement dispensé en référence à un référentiel ou programme. Le système de notation s'appuie à la fois sur des appréciations qualitatives matérialisées par les annotations sur les copies par exemple, mais aussi sur des appréciations chiffrées (notation). Si la partie qualitative est toujours d'actualité en entreprise, la partie chiffrée est rare. Les entretiens annuels d'un salarié utilisent en grande partie des critères d'appréciation qualitatifs et si ces derniers ont pour conséquence des éléments chiffrés révélés par une évolution salariale par exemple ils ne font pas l'objet d'une note sur 20.

THELOT en 1993 introduit l'idée d'une « culture de l'évaluation ». Cette dernière remarquable dans la scolarité est aussi visible en milieu professionnel. Selon THELOT, l'évaluation permet en milieu scolaire de « faire face à l'hétérogénéité des élèves, en somme pour adapter et rendre plus efficaces leurs pratiques pédagogiques ». Dès lors, l'aspect de la notation pourrait constituer un élément pédagogique essentiel pour améliorer l'acquisition individuelle des compétences en BTS mais aussi évaluer progressivement la convergence nécessaire des étudiants en matière d'apprentissage et faciliter ainsi leur insertion dans cette formation. La note pourrait être un élément pédagogique non négligeable permettant d'évaluer de façon régulière, si ce n'est une convergence de niveau du moins une convergence en matière d'acquisition et de rythme d'assimilation de compétences par un groupe classe hétérogène. Serait-il alors nécessaire de mettre en place durant les premiers mois de la formation un système d'évaluation différencié des étudiants selon leur origine scolaire ? Cette différenciation pourrait-elle permettre de contrôler le rythme d'acquisition des nouvelles compétences tout en s'assurant de cette convergence vers un socle commun ? Serait-il jugé discriminatoire par les élèves ou au contraire facteur de motivation ? Il ne s'agit pas de dispenser un enseignement à un niveau moins élevé pour certains étudiants mais bien d'accompagner les étudiants dans la nouvelle démarche d'apprentissage effective en BTS. Par exemple, sur un chapitre, les introductions relatives à la vérification des pré-acquis pourraient être différents en fonction du baccalauréat obtenu, les notions étant différentes. Ces pré-acquis pourraient alors être évalués différemment lors du devoir sur table. Des questions de connaissances différenciées seraient alors posées de manière à s'assurer de l'acquisition de ce socle de

connaissances essentielles à la maîtrise des nouvelles compétences. Il est important de noter que les introductions plus conséquentes ne concerneraient pas seulement les bac pro mais aussi les STMG.

Selon PORTER et LAWLER, la probabilité d'avoir une récompense en plus de sa valeur est facteur de motivation, dans le sens de produire un effort. En ce sens, la note en tant que récompense est essentielle pour permettre d'avoir des étudiants motivés. La réforme du BTS avec la mise en place des CCF et donc d'une évaluation au fil de l'eau devrait permettre aux étudiants de fournir les efforts en vue de l'obtention de leur diplôme. Elle favorise aussi une implication - et donc une motivation - dans leurs cursus étudiants. Toutefois, FRANCES en 87 établit que c'est le lien entre récompense et performances qui créera la motivation. La note étant étroitement liée au travail fourni par l'étudiant mais aussi à son implication en classe, un étudiant attentif en classe pouvant assimiler des connaissances mais aussi développer des compétences, permet de faire le lien entre récompense (bonne note) et performance (maîtrise des compétences attendues). La réforme du BTS ayant développé une notation continue serait en ce sens un élément de motivation dans le facteur générateur de l'effort. Or, les professeurs de BTS dans les différents entretiens mettent en avant la difficulté de motiver les étudiants à faire les efforts nécessaires pour acquérir les compétences de la formation surtout en matière de travail personnel.

*Malgré la réforme, l'écueil de la motivation et donc de l'effort reste prégnant et une problématique encore d'actualité.*

#### 4/ Face à ces écueils, quels outils de remédiation ont été mis en œuvre et testés ?

- Des cours de soutien aux élèves de Baccalauréat professionnel ont été mis en place pendant 2 ans au lycée d'Aubergenville. Une heure de remédiation par semaine était proposée. Les élèves venaient volontairement et les heures pouvaient être utilisées indifféremment pour les professeurs. Des difficultés d'organisation, mais aussi des résultats en demi teintes au bout des deux ans, ont conduit à l'abandon de cette période test. De fait, face à une absence de travail des élèves, l'utilité de ces cours de soutien était remise en cause. Pourtant, ces cours de soutien auraient dû être un moyen pour permettre une inclusion des élèves de baccalauréat professionnel en STS. Cet outil pédagogique était un moyen de mise en œuvre de la pédagogie différenciée en termes de structure de travail au sens de P. PERRENOUD. Il aurait pu être intéressant de prolonger la pédagogie différenciée par une différenciation en matière de production. Cette innovation pédagogique aurait dû participer à accroître le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants accompagnant ainsi leur réussite scolaire.
- Un autre outil utilisé encore aujourd'hui consiste à rencontrer chaque année aux alentours du 10/07 les nouveaux étudiants. Reçus par l'administration et les professeurs, une

présentation du programme de STS et de ses attendus est effectué. Il s'agit aussi de les sensibiliser à une recherche de stage devant être démarrée dans l'idéal dès la période estivale et donc avant la rentrée. Quelle efficacité ? Du point de vue de la recherche de stage, celle-ci est encore trop tardive. Cependant, les étudiants dès la rentrée sont préparés à intégrer un cursus en études supérieures. Ils ne sont pas surpris, se sentent préparés. Ceci participe à leur donner confiance en eux, suscite leur envie, autant d'éléments nécessaires à la mise au travail.

- Une année, du travail à faire pendant les vacances pour permettre une mise à niveau avait été proposé. Cependant, beaucoup d'étudiants ne sont pas revenus à la rentrée. Le lien de cause à effet n'a pas été analysé mais cette solution a été abandonnée car potentiellement source de découragement. Cette stratégie a plus fait peur qu'accompagnée les étudiants.

### C. Les résultats de l'enquête qualitative suite à un entretien semi-directif ou échanges informels avec des étudiants.

*C'est principalement un étudiant de STS – SIO de Montmorency qui a été interrogé, diplômé et ayant poursuivi ses études en licence.*

#### 1/ Un problème d'image de soi dégradée par le regard des autres.

*(Réponse à la question : Qu'est-ce qui vous a interpellé au début du BTS en négatif ou positif ?)*

Tout d'abord, le choix du BTS SIO s'effectue en tenant compte du niveau d'équipements mis à disposition par le lycée. En effet, un des étudiants a choisi le lycée de Montmorency car ce dernier avait la capacité de fournir le matériel et dans des conditions correctes. Cet élève de Versailles a donc été prêt à faire le déplacement jusque dans le 95 pour intégrer un lycée avec des moyens qu'il jugeait suffisants. Dès lors, la motivation en tant que processus permettant de produire un effort pour réaliser une tâche précise est bien présente. Il convient de préciser que cet élève a poursuivi ses études en licence puis un master et est issu d'un BAC PRO- SEN spécialisé dans les réseaux informatiques. Il a réussi ses deux années de STS mais reconnaît avoir dû fournir des efforts conséquents dans les matières générales donc hors techniques.

Ainsi, cet étudiant reconnaît être arrivé en STS avec des lacunes dans les matières générales français et mathématiques, mais le vrai problème est le regard des autres – y compris du personnel enseignant - sur les élèves issus du Bac Professionnel. Or, un individu reçoit et interprète des indications sur la perception que les autres ont de lui-même, c'est ce qu'on appelle l'effet de miroir social ou « *looking glass self* » pour reprendre la théorie de **COOLEY. DUBAR (2000)**<sup>11</sup> évoque la

<sup>11</sup>

C.Dubar, La socialisation. Construction des identités sociales et culturelles, A.Colin, 3e édition, 2000



notion d'identité pour autrui, c'est-à-dire une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres. La compétence comme nous l'avons évoqué est aussi le résultat d'un sentiment d'efficacité personnelle. Or, ce sentiment provient aussi du regard que les autres ont de nous-même. Il s'intègre à un processus relationnel. Dès lors, si l'image des étudiants issus de Bac Pro est négative, ceci agira directement sur leur sentiment d'efficacité personnelle et sur la construction de leur compétence. Travailler sur l'image des Bac Pro avant l'arrivée en STS, promouvoir leurs compétences mais aussi les valoriser avant même leur arrivée ou dès les premiers jours en insistant par exemple sur légitimité à intégrer cette filière pourrait être une piste de résolution à une sentiment d'efficacité personnelle parfois menacé par une perception de soi dégradée.

On retrouve cette problématique d'image délivrée par autrui aboutissant à une trajectoire négative en matière de construction identitaire lors de portes ouvertes par exemple proposées par les BTS. Un des étudiants a évoqué « des a priori » sur cette filière. Ceci est aussi le résultat d'une image dégradée dès l'orientation en seconde. Par exemple, il fait part de remarque des conseillères d'orientation évoquant la filière comme une voie de garage. En effet, il était à même de faire une filière technologique mais a choisi la filière professionnelle car celle-ci correspondait à son projet professionnel et qu'il estimait avoir besoin d'une autre forme d'apprentissage.

### 2/ Un des facteurs de réussite : l'entraide grâce à un partage des connaissances entre apprenants.

Toutefois, il ne s'agit pas de nier les difficultés ressenties dans les matières générales notamment en Economie, Management ou encore en Droit. Ces nouvelles matières engendrent des problèmes d'adaptation pour les BAC PRO. Les étudiants ont relevé que rien n'a été mis en place pour les aider spécifiquement en dehors du temps de classe, mais par contre du temps était pris individuellement pour un soutien accru en cours. Ceci est possible car dans ce BTS – SIO, il y a peu de BAC PRO par classe.

Concernant les matières techniques, les STMG avaient plus de difficultés contrairement aux matières générales. Les BAC PRO par contre ont de l'avance en option. Dès lors, une dynamique d'entraide se met rapidement en place, les STMG aidant sur les matières générales et inversement pour l'option. Il n'y a pas eu de distinction ou scission en matière d'origine scolaire bien au contraire, une dynamique d'organisation apprenante s'est mise en place.

### 3/ L'écueil du savoir-être et du travail personnel

La difficulté à s'adapter à un rythme où le travail personnel et à la maison est important fut une difficulté importante remontée par les deux étudiants. Toutefois, les professeurs ont su accompagnés ce changement. Les premiers mois sont compliqués notamment pour les matières générales d'autant qu'à ce changement de rythme se rajoute les difficultés d'analyse.

Sur les matières générales, les étudiants ont mis en avant un fossé important entre BAC PRO et STS concernant la quantité de travail. Ils ont dû au début rattraper leur retard sur les autres élèves et celui-ci a eu tendance à s'accumuler avant d'entamer un processus de régression. On voit bien ici l'importance de la mise en place d'étapes. Les étudiants reconnaissent que les élèves issus de BAC PRO représentent un faible pourcentage à pouvoir, vouloir ou avoir conscience dès le début du supérieur de la nécessité de fournir un travail personnel. Toutefois, ils ont aussi insisté sur le fait qu'il était important de créer une dynamique de classe où les efforts sont faits ensemble, sans distinction de l'origine scolaire. Dès lors, favoriser dans un premier temps un travail personnel par groupe pourrait avoir deux effets positifs, le premier, en matière de dynamique de classe et le second pour influencer la mise en place d'une trajectoire positive en terme de savoir-être. Cependant, si on examine cette problématique à l'aune d'une construction d'un processus d'autonomie alors, l'écueil à surmonter pour ces élèves est moins un problème de travail personnel qu'une dynamique d'apprentissage autonome. Faire ensemble est important pour ces étudiants. Les lacunes se compensent et les richesses s'échangent lorsque des étudiants aux parcours différents se rencontrent au sein d'une classe. L'esprit d'équipe s'il est un atout dans le monde professionnel paraît alors l'être encore plus dans un cursus scolaire.

#### 4/ L'impact du passage des BAC PRO en 3 ans et la problématique de valence

Une des étudiants a fait un BEP donc un parcours avant la réforme. Il a donc passé 4 ans avant d'arriver en STS. Aujourd'hui, le temps d'étude a été réduit et pour les étudiants cela engendre deux principaux effets.

D'une part, cela retarde l'entrée dans la vie professionnelle. Les formations sont allongées. Les élèves étaient certes jeunes lorsque le Baccalauréat professionnel n'était qu'en 3 ans pour entrer dans la vie professionnelle mais le choix d'une filière professionnelle correspondait déjà à un choix d'études courtes. En conséquence la réforme peut avoir comme conséquence de décourager les élèves face à des études jugées trop longues.

En outre, avant de rentrer en BAC PRO, les élèves faisaient 2 ans de BEP. Aujourd'hui, les collégiens rentrent directement en 2<sup>nd</sup>e professionnelle, le manque de maturité et de préparation à cette filière se ressent notamment lors des portes ouvertes. La gestion de classe doit être plus difficile de par ce parcours raccourci d'un an mais aussi les 2 ans de BEP qui n'existent plus. Il est aussi évident qu'il y a un allègement du programme qui se ressent ensuite d'autant plus en STS. Cependant, comme en STMG, la réforme a permis de mettre en place une pédagogie inductive favorable au développement d'une capacité d'analyse.

Pour passer en BTS, l'étudiant est conscient que son dossier est bon du point de vue scolaire mais aussi en entreprise. Le savoir-être a donc été validé pour l'entrée en BTS. L'élève est conscient qu'en BTS on demande de l'analyse, qu'on va plus loin dans la démarche d'analyse et de recherche. Par contre, les étudiants ne ressentent pas de fossé entre les stages en BAC PRO et ceux BTS, car les métiers sont très techniques en SIO. Cependant, les étudiants déplorent ne pas voir la finalité et le métier consécutif à la formation. Ceci valide donc le problème de valence discuté dans la partie scientifique, la notion de : « Est-ce que ça en vaut la peine ? ». Les étudiants ont évoqué le fait que les anciens puissent expliquer les trajectoires professionnelles possibles à la suite du BTS car leur entourage n'est pas informé des tendances et des métiers et de leur potentiel d'employabilité. De plus, les conseillers d'orientation ne sont pas forcément force de proposition sur des métiers techniques et il est difficile de trouver des informations par ses propres moyens. L'ONISEP ne délivre pas des informations fiables ou pertinentes. L'accumulation de ces difficultés d'accès à l'information peut décourager ou en tous les cas diminuer la motivation des étudiants.

De plus, les BTS ne disposent pas d'un annuaire des anciens et le réseau n'existe pas. A cela, se rajoute aujourd'hui l'inquiétude des parents qui ont été confrontés à l'image des BAC PRO et désormais à celui du BTS dont l'image tend à se dégrader. Pourtant, ils permettent de se former à des métiers qui existent et sont vacants. Plus qu'une réalité d'un déficit en termes de formation, pédagogie ou didactique, il s'agit de travailler sur la construction sociale de l'identité du BTS. Il conviendrait de la valoriser vers l'ensemble des parties prenantes à la formation.

## **PARTIE 5 - Conclusions**

En somme, au-delà de la consolidation des fondamentaux ou du gisement de connaissances à l'entrée en STS, il convient d'encourager l'apprentissage par les pairs et favoriser les méthodes pédagogiques dites actives de manière à créer une organisation apprenante. Envisager la classe de STS dans son hétérogénéité, mais aussi sa diversité de manière positive, consisterait à capitaliser sur un gisement de connaissances différenciées permettant par leur circulation une dynamique d'apprentissage efficiente. Au-delà des stratégies pédagogiques innovantes ou accompagnatrices c'est-à-dire facteurs de stimuli positifs, il paraît nécessaire de mettre en avant les éléments possibles pour créer une cohésion du groupe classe qui paraît dans ce contexte de diversité bien plus essentiel à l'apprentissage que dans le secondaire.

Aussi, au-delà de l'aspect pédagogique, didactique ou même motivationnel, les éléments qui pourraient permettre de gérer cette diversité et favoriser la réussite scolaire des étudiants issus de parcours différents pourraient être recherchés dans les pratiques de dynamique de groupe à la fois entre apprenants. Il n'en reste pas moins que la nature réflexive de l'enseignement en STS semble être un écueil parfois insurmontable pour certains élèves issus de bac professionnel dès les premières semaines de cours. L'accompagnement en matière pédagogique par un questionnement alimenté de sous-objectifs dans un premier temps est une stratégie pédagogique efficace dans le sens où elle prend en compte une progressivité en matière didactique. De même, la prise de parole orientée par le professeur vers les élèves sachant de par leurs connaissances antérieures et identifiées comme tels par les enseignants permet aussi à la fois la circulation des connaissances mais aussi la dynamique de l'apprentissage social tout en valorisant et créant un sentiment d'efficacité personnel chez les étudiants. Cependant, une recherche approfondie en matière de création d'une cohésion à l'intérieur d'un groupe étudiants en situation d'apprentissage paraîtrait nécessaire, de manière à imaginer des innovations en termes pédagogiques et didactiques.

Ensuite, pour favoriser les apprentissages, un test de tutorat entre élèves pourrait être envisagé. Une autre piste serait une semaine d'immersion en BTS pour les Baccalauréats Professionnels avant l'entrée des autres étudiants ou encore dès la fin de l'année en terminale, proposer un travail de mise à niveau pour les élèves à faire pendant les vacances de telle sorte que le sentiment d'efficacité personnelle soit alimenté.

Quelques pistes ont pu être évoquées en matière pédagogique pour pallier aux difficultés liées à la diversité en STS :

- *Travailler en îlot bonifié pédagogique ce qui pourrait permettre d'adapter une pédagogie différenciée permettant un sentiment d'adéquation et d'efficacité personnelle.*
- *Accorder des heures d'Aide Personnalisée en supérieur comme dans le secondaire.*
- *Intensifier la Pédagogie innovante et différenciée par les processus.*
- *Mettre en place des cours de savoir-être.*
- *Intensification des CCF.*
- *Valoriser les compétences des Baccalauréats Professionnels dès l'entrée en STS pour permettre de favoriser leur sentiment d'efficacité personnelle.*
- *Créer un réseau des anciens de STS.*

## **ANNEXES**

## QUESTIONNAIRE d'entretiens semi-directifs avec les professeurs de STS

### Accompagnement de la pratique réflexive

1. *Dès les premières semaines de cours en STS, dans le cadre d'analyses de situations, mettez-vous en place un questionnement progressif de type « repérez », « identifiez » puis « analysez » ?*
2. *A partir de quel moment dans l'année, les étudiants selon vous parviennent-ils à observer une situation pratique en autonomie sans questionnement directif pour ensuite analyser?*
3. *Avez-vous mis en place dans votre pratique pédagogique, un moyen pour accompagner cette autonomie dans l'analyse ? Si oui, comment ?*

### Les difficultés des élèves issus de bac pro

4. *Quels sont selon vous les éléments en matière de pédagogie et didactique auxquels les élèves de bac pro ont le plus de difficultés à s'adapter ?*
5. *A l'inverse, quels sont les points d'appui de ces mêmes élèves en matière de pédagogie et didactique sur lesquels vous vous appuyez pour favoriser leur réussite ?*
6. *Les différentes rénovations de la filière stmg ont permis d'améliorer : ( oui/non)*
  - *Les connaissances et compétences en management*
  - *L'esprit d'analyse*
  - *L'esprit de synthèse*
  - *La prise de note*
  - *L'autonomie*

### Le groupe classe et l'organisation apprenante

7. *Observez-vous une scission entre les élèves de bac pro et ceux des autres filières à l'entrée en STS ? (formation de groupes d'amis en fonction de l'origine scolaire...)*
8. *Si cette scission existe a-t-elle tendance à diminuer avec le temps ?*
9. *Observez- vous une circulation égale des connaissances entre les élèves ou au contraire certains issus de filière bac pro ont-ils tendance à prendre plus ou moins la parole ?*

### Evolution des filières et impact sur la pédagogie et didactique en STS

10. *Avec les différentes rénovations des filières technologiques tertiaires et professionnelles, quelles améliorations avez-vous observé en terme de confort d'apprentissage des élèves ? ( plus grande facilité à analyser les situations pratiques grâce à la rénovation STMG, plus de facilité à comprendre la transversalité des enseignements et à réinvestir systématiquement leurs connaissances du matière à une autre..)*

**11. Au contraire, quelles écueils vos étudiants doivent-ils surmonter en premier pour pouvoir s'adapter aux nouvelles pratiques pédagogiques dans le supérieur ?**

12. Si l'on vous donnait ces objectifs, comment les réaliseriez-vous avec les baccalauréats professionnels ?

Objectifs :

- Accueillir, rassurer et assurer la transition
- Outiller et accompagner
- Exploiter les atouts des différents publics
- Remédier
- Éviter les décrochages



**Jeudi 23/02/2017**

**Minutes de l'entretien avec Marie-José BELLANCE professeure de spécialité en BTS AG PME-PMI au lycée d'Aubergenville.**

Le BTS d'Aubergenville fut créé en 2003. Mme Bellance est arrivée dès sa création.

## **1/ évolution historique et remédiations actuelles ou passées**

A cette date, les profils bac pro complétaient les classes. Il n'y avait pas APB et pas non plus de quotas imposés. Le profil des classes était donc différent. On avait des STT, des bacs généraux et des bac pro mais cette dernière filière représentait maximum 6 élèves sur 30.

La difficulté à noter il y a 13 ans était dans la différence en matière d'approche pédagogique. Il n'y avait pas de problématique de capacité mais plutôt de compétences pour accueillir un cours en autonomie pour aboutir à une réussite.

**(Remédiation il y a une dizaine d'années)** Dès lors, des situations d'accueil avait été aménagées pour permettre une meilleure intégration de ces élèves. Des heures de cours de mise à niveau étaient proposées. De même, un bilan de compétence était proposé en début d'année pour évaluer la maîtrise des savoirs associés.

**(Remédiation/ actions pédagogiques)** Aujourd'hui, les bacs pros du lycée peuvent venir faire des essais sur séances de cours en BTS. Ils sont alors accueillis dans une classe une fois dans l'année : Anglais, économie, droit ou management. En ressort généralement : rarement des questions mais à la question :

*Avez-vous envie de venir ?* La réponse est souvent oui. *Pourquoi ?* La classe est calme et on peut travailler. Ambiance de travail. On a l'impression de grandir, avancer, progresser. Cependant, ceux qui ne reviennent pas ont mesuré le fait que c'était très dur mais en même temps que c'est possible. De plus, ils peuvent échanger avec les autres étudiants qui les rassurent tout en les éclairant sur le travail personnel.

**(Intégration des Bacs pros dans le groupe classe et SEP)** il y a 5/6 ans les bacs pros étaient en retrait, complexés mais en même temps ils ressentaient une certaine fierté d'avoir été repérés et retenus pour poursuivre des études. Cette fierté est encore vraie aujourd'hui surtout à Aubergenville où les élèves bac pro tendent à être gardés dans l'établissement.

## **2/ 3 pistes de réflexion identifiables concernant les difficultés en entrée en STS:**

**1/ (SEP- BANDURA) Une des pistes concerne l'élève qui se sent en difficulté étant donné une relation passée difficile l'école.**

Cet état d'esprit l'empêche de sortir de cette spirale négative en terme d'apprentissage.

- Les actions possibles peuvent être de valoriser l'étudiant en mettant en avant ce qui ne va pas tout en faisant l'effort de comprendre et étudier les difficultés mais en valorisant perpétuellement. Il s'agit de renvoyer une image positive sans pour autant passer sous silence ou enterrer les difficultés ou erreurs. Il s'agit en fait de faire une individualisation au fil du cours.
- Il s'agit de reformuler perpétuellement. Il faut trouver le moment pour corriger ce qui ne va pas et inciter à la prise de parole. Il faut qu'il continue à s'exprimer. Or, ils ont des difficultés à se positionner par rapport à l'adulte. Ils ne sont pas organisés dans la prise de parole. Ils

ont envie de participer mais ne se structure pas dans la participation. Ils ont l'impression que c'est un débat alors que le cours se construit comme en STMG par leur prise de parole. Ils ne se rendent pas compte non plus lorsqu'ils ont faux. Le problème est de ne pas les laisser s'éteindre, qu'ils oublient le pourquoi ils ont aimé venir en STS. Le plus gros risque est qu'ils ne se retrouvent plus dans la filière.

- Ils se mettent aussi en difficulté parce qu'ils n'apprennent pas et travaillent peu et pas assez à la maison.

Les élèves sont reconnaissables car diff trait caract diff à prendre de recl. Dons d'analyse.

## **2/ Un manque d'autonomie dans la réflexion analytique et une prise de note difficile.**

- Un cours en STS est fait pour la prise de note. Cette problématique se retrouve chez les élèves de bac pro, STMG mais rarement avec ceux issus des filières générales. Etonnamment ceci se retrouve avec les STMG mais pas avec les STT.
- La différence entre l'enseignement en STMG et celui en STS est prégnant dans la prise de note. Pourtant la démarche STMG est établie pour amener un raisonnement sous forme d'entonnoir avec des questions qui guident l'analyse. Le raisonnement par le fait n'est pas autonome car le questionnement induit la réflexion plus qu'il ne la guide. L'analyse n'est pas autonome mais assistée.
- Pourtant si on veut que tous soient valorisés, il faut passer par les premières questions d'observation pour favoriser la confiance en soi mais ces premières étapes en BTS sont annulées. On passe directement à l'étape analyse. Ils ont l'habitude d'être assisté dans le raisonnement et peuvent s'y complaire. Il faut donc les forcer à passer à la partie analyse. Le professeur doit maintenir son niveau d'exigence et obliger à réfléchir de façon autonome.
- Au début, le professeur apprend aux élèves à prendre des notes.

## **3/ le manque de travail personnel.**

- Le travail à la maison est absent en BAC PRO. Or, ceci est essentiel en STS notamment pour découvrir les notions du cours avant d'y assister. Des exercices sont donnés à faire à la maison pour préparer la mise en place de compétences. On observe moins de problème à ce niveau avec les STMG. Ils se mettent plus rapidement au diapason des attendus en STS. De plus, ils ont aussi fait une seconde générale qui a participé à les préparer.
- Le travail personnel de recherche est essentiel en STS. L'élève doit être acteur à la fois dans l'attitude en classe mais aussi en dehors grâce à son travail personnel. Il ne peut pas être spectateur d'un contenu que le professeur fait passer.
- **(Problématique baccalauréat professionnel)** En filière professionnelle, peu de travail à la maison, tout s'appuyait sur ce qui avait été vu en classe. Arrivé en BTS, les élèves ont une difficulté à aborder un cours plus formel et ne voient pas l'utilité, la nécessité de travailler à la maison. Il faut leur démontrer encore aujourd'hui cette utilité. Ces élèves fuyaient donc la classe du supérieur car trouvaient trop difficile de fournir un travail personnel. L'absence de travail personnel induit des notions non étudiées au sens étudiant. ***C'est une des premières raisons du décrochage observé aujourd'hui.***
- 
- Par la suite, les niveaux se mélangent.
- On a observé un glissement entre les STMG et les STT. La spécialité notamment semblait beaucoup plus technique en STT et préparait mieux les élèves. Toutefois, en management et

en économie l'analyse reste importante même si la méthode déductive paraissait mettre plus en avant le travail personnel de recherche et d'analyse. En STS, les étudiants doivent découvrir le dossier avant la séance. Il faut donc que le travail personnel soit fait ce qui était le cas avec les élèves sortant de STT. Encore une fois, cette absence de travail personnel est un écueil parfois insurmontables dans les premiers mois de STS.

### **Le groupe classe et l'organisation apprenante**

**13. Observez-vous une scission entre les élèves de bac pro et ceux des autres filières à l'entrée en STS ? (formation de groupes d'amis en fonction de l'origine scolaire...)**

**14. Si cette scission existe a-t-elle tendance à diminuer avec le temps ?**

**15. Observez- vous une circulation égale des connaissances entre les élèves ou au contraire certains issus de filière bac pro ont-ils tendance à prendre plus ou moins la parole ?**

- Les élèves se mélangent dès les premières semaines. On n'observe aucune scission en fonction des origines scolaires.
- **(Problématique du savoir-être étudiant).** Le problème du savoir-être observé à la fois avec les bacs pros et les STT se situait en termes de qualité d'écoute, de comportement face au travail ou encore avoir son matériel. -> ceci est encore vrai aujourd'hui voir accentué. Cette problématique du savoir-être étudiant est prégnante quelle que soient les filières STMG et bac pro.
- **Comment ces nouvelles pratiques pédagogiques et didactiques peuvent-elles favoriser la mémorisation et un comportement adapté de la part de l'étudiant ?** Le travail personnel est essentiel pour accroître les capacités de mémorisation. C'est en ce sens que le savoir-être étudiant est un écueil. Le professeur doit accompagner ce travail et amener l'étudiant à en comprendre la nécessité. Par la suite, en classe, le travail personnel préalable permet de suivre le cours, participer et assimiler les compétences.

**Le fait que les baccalauréats professionnels aient déjà une expérience en entreprise facilite-t-elle l'acquisition des nouvelles compétences ? Ces expériences sont- elles le gisement de connaissances principales sur lequel peut s'appuyer le professeur ?**

Concernant l'expérience entreprise, celle-ci a ses limites. En effet, en stage en bac pro, on leur demande d'être de bons exécutants. Cette compétence est valorisée par ailleurs à l'examen. Ils doivent respecter un process et être autonome dans une réalisation d'exécution répétée. En BTS ils doivent pouvoir répondre aux attentes, faire la tâche comme en bac pro mais en plus poser questions, faire un état des lieux d'une pratique. En somme il s'agit pour eux d'avoir une analyse réflexive sur la situation vécue en entreprise. Ils doivent par exemple repérer un dysfonctionnement devenir une aide à la décision du dirigeant. On ne leur demande plus simplement d'exécuter mais réfléchir pour améliorer un process en entreprise. **Il s'agit d'avoir une posture réflexive et non plus seulement exécutive.** Or, pendant les 3 ans de bac pro ils ont eu un contact avec l'entreprise et ont été identifiés et valorisés comme étant de bons exécutants. Ils doivent de plus désormais contrôler leur travail en autonomie. L'étudiant doit proposer des outils dans le cadre de sa formation et établir un questionnement sur la façon de faire dans l'entreprise.

En outre, le bac pro n'ose pas dire ou poser des questions en entreprise pour proposer des améliorations ce qui ne se vérifie pas pour les STMG ou encore les ES. Pour quelles raisons ? Ils

semblent ne pas oser ou voire les changements éventuels.  **Ils semblent comme conditionnés au sens de PAVLOV.** Le tuteur en entreprise peut être satisfait mais il faut que l'étudiant aille au-delà et ici se pose un des principaux écueils. L'expérience qui aurait dû être un plus ne l'est plus selon les attendus d'un BTS. Le professeur doit alors remédier à cela dans son approche pédagogique mais aussi dans les rapports humains.

Pourtant dès que l'étudiant recherche son stage, les professeurs ont exprimé le référentiel attendu du stage et la nature moins exécutive de ce dernier. Ils leur ont montré dès les premières semaines de cours le profil d'assistant de gestion, les attendus en terme de compétences. En outre, des intervenants issus du monde professionnel sont venus exprimer les attendus du stagiaire et du futur assistant de gestion. Les professeurs considèrent que les étudiants sont mûrs à partir de la Toussaint pour réfléchir en autonomie.

**( ne pas exécuter mais analyser un problème de gestion pour proposer de solutions).** En STS, on pose un problème de gestion. Le questionnement ouvert accompagné de reformulations récurrentes accompagne la réflexion. On construit le cours ensemble. Par exemple, l'utilisation de carte mentale est régulière pour aborder une partie notionnelle. La partie structurée du cours peut se faire aussi grâce à un powerpoint que les élèves pourront ensuite étudier en autonomie. Les exercices s'enchaînent pour aborder les notions pour ensuite être permettre aux étudiant d'être à même de résoudre des cas pratiques. Il s'agit de ne pas s'attacher au savoir- faire mais à l'analyse des résultats issus des outils mis en place. La question du sens de l'enseignement est ici essentielle. Pourquoi le cours a-t-il eu lieu ? quand on sait pourquoi on sait comment. Il s'agit de comprendre comme effectuer un diagnostic opérationnel pour pouvoir ensuite analyser et proposer des solutions. Si le cours a du sens et est envisagé dans sa globalité alors l'étudiant est en mesure non pas seulement appliquer mais surtout de faire preuve d'analyse réflexive pour envisager les solutions à un problème de gestion.

Il s'agit de les mettre au cœur de leur métier. Ils sont dans une filière professionnalisante. Ils doivent être employables. C'est d'autant plus vérifiable que le référentiel du BTS est créé par des professionnels. L'enseignement leur donne les outils pour acquérir un savoir- être et savoir- faire en vue d'une employabilité à court terme puisque la formation ne dure que deux ans. C'est pour cela qu'on parle de partenaire employeur. Cependant, l'écrit fait partie du savoir-être demandé de même que l'analyse. Or le problème est global car les étudiants ont du mal à voir les transversalités entre les matières mais il est aussi très difficile de leur faire prendre conscience du ses global de l'enseignement et de la façon de s'approprier les notions pour les réutiliser dans leur vie professionnelle. Ce problème est d'autant plus prégnant qu'il est associé à un problème de savoir-être même chez des élèves qui n'avaient jamais été en échec scolaire. Ceci est visible à la fois chez les STMG mais aussi chez les BAC PRO.

### **EVOLUTION DU BTS EN 13 ANS :**

Le BTS a été réformé il y a 8 ans. On était arrivé au bout d'un possible du fait d'un manque d'autonomie. Les étudiants alternaient toutes les semaines des jours en entreprise où ils devaient réaliser des actions de qualité professionnelle et des jours en cours. Cette alternance hebdomadaire suscitait beaucoup d'échecs. Les problèmes de savoir-être en Entreprise étaient alors visibles dès le début de la scolarité : orthographe, respect des horaires... La réforme a été bénéfique en permettant une intégration en entreprise au second semestre. Ceci donne le temps aux étudiants d'améliorer leur savoir-être pour pouvoir s'intégrer en entreprise. En outre, il était difficile avec l'ancien rythme de trouver des actions professionnelles. Cette problématique du savoir-être en entreprise était très marqué chez les bac pro mais aussi dans une moindre mesure pour les STT.

**REFORME :** la réforme a donc remise les situations de stage en fin de période. Plusieurs bénéfices avec cette réforme ont pu être constatés :

- Possibilité d'éduquer les étudiants en matière de savoir être
- Possibilité de réinstaller les savoirs
- La réforme des CCF a mis en place une épreuve évaluée en interne pour certaines matières à la fois en 1<sup>ère</sup> année et pour d'autres en fin de 2<sup>nde</sup> année. Les étudiants se situent donc en évaluation perpétuelle. L'étudiant est donc en quelque sorte libéré matière après matière. Or le bac professionnel est attaché à la note et peut ne travailler que pour les contrôles. On retrouve maintenant cette tendance avec les STMG. La réforme en ce sens s'est adaptée à la psychologie des étudiants attachés à cette note. Les évaluations au fil de l'eau leur permettent de se mettre au travail régulièrement ce qui facilite ainsi le développement de l'autonomie. Cependant, les étudiants restent alors très scolaires. Des contrôles non prévus sont aussi mis en place pour les inciter à se mettre au travail régulièrement. Les partiels de mi semestre permettent un bilan et une prise en considération de l'évolution individuelle de l'élève. Ce bilan se fait individuellement avec le CPE et le proviseur au lycée d'Aubergenville.
- La réforme s'est aussi accompagnée d'une baisse des exigences en matière d'autonomie dans la mesure où on ne leur demande plus d'être face un professionnel puis en évaluation sommative. En fait, aujourd'hui par période. Avant ensemble contenus et en fin de 2 ans et vous devez vous organiser pour y arriver/. On les évalue au fil de l'eau. Ils peuvent être 10 1/ journées pour préparer leur stage. Ils ont besoins de plus de temps pour immersion totale.

***Les outils de remédiation mis en œuvre et testés au sein du lycée d'Aubergenville :***

- Des cours de soutien aux élèves de BAC PRO ont été mis en place pendant 2 ans. Une heure de remédiation par semaine était proposée. Les élèves venaient volontairement. Les heures étaient à prendre par les professeurs en fonction des besoins et à partager entre les enseignements. Des difficultés d'organisation mais aussi des résultats en demi teintes au bout des deux ans ont conduit à l'abandon de cette période test. Les heures n'étaient pas utilisées à la fin de la deuxième année. De fait, face à une absence de travail des élèves, l'utilité de ces cours de soutien était remise en cause. Pourtant, sur le papier ces cours de soutien auraient dû être utiles à la fois avec les bac pro mais aussi les STMG.
- Tous les ans, aux alentours du 10/07, les nouveaux élèves sont reçus par l'administration et les professeurs pour présenter le programme du BTS et ses attendus mais aussi les sensibiliser à une recherche de stage devant être démarrée dans l'idéal dès la période estivale et donc avant la rentrée.
- Une année, nous avons donné du travail à faire pendant les vacances pour permettre une mise à niveau. Cependant, beaucoup d'étudiants ne sont pas revenus. Cette stratégie a plus fait peur qu'accompagner les étudiants.